

Adaptations phonétique et phonologique des emprunts français en coréen

Anđal, Monika

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:675711>

Rights / Prava: [In copyright](#)/[Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-09-07**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



Sveučilište u Zagrebu

Filozofski fakultet

Odsjek za romanistiku

Monika Anđal

Fonetska i fonološka adaptacija francuskih posuđenica u korejskom

Mentorice:

dr.sc. Lidija Orešković Dvorski, izvanredna profesorica

dr.sc. Sanja Šoštarić, viša lektorica

Zagreb, lipanj 2024.

Université de Zagreb
Faculté de philosophie et lettres
Département d'études romanes

Monika Anđal

Adaptations phonétique et phonologique des emprunts français en coréen

Sous la direction de :

dr.sc. Lidija Orešković Dvorski

dr.sc. Sanja Šoštarić

Zagreb, juin 2024

Résumé :

Les emprunts linguistiques en général sont un sujet important en linguistique comparée, en particulier dans le monde hautement connecté d'aujourd'hui, où les progrès technologiques permettent plus que jamais des contacts entre différentes langues et cultures. Ces progrès ont permis à la langue française d'avoir une forte influence sur la langue coréenne, ce qui est le sujet de ce mémoire de master. Le présent travail s'intéresse principalement à l'adaptation phonétique et phonologique des emprunts français en langue coréenne, et son idée principale était d'analyser les adaptations phonétiques et phonologiques de manière systématique afin d'avoir un aperçu du système phonétique et phonologique des deux langues. Donc, notre but était de faire un simple résumé systématique des changements phonétiques et phonologiques lors de l'adaptation des mots français en coréen en y notant des cohérences et des différences.

Mots-clés : emprunts, adaptation d'emprunts, linguistique de contact, langue française, langue coréenne

Sažetak:

Lingvističke posuđenice općenito važna su tema komparativne lingvistike, posebice u današnjem visoko povezanom svijetu, kada napredak tehnologije omogućuje više kontakata između različitih jezika i kultura nego ikada prije. Upravo je taj napredak omogućio francuskom jeziku da ima utjecaj na korejski jezik, što je tema ovog diplomskog rada. Ovaj rad prije svega zanima fonetska i fonološka adaptacija francuskih posuđenica u korejskom jeziku, te je njegova glavna ideja bila analizirati fonetske i fonološke adaptacije na sistematičan način kako bi se pronalaskom dosljednosti i razlika pri adaptaciji novih riječi u korejskom stekao uvid u fonetski i fonološki sustav obaju jezika. Dakle, naš je cilj bio napraviti jednostavan i sustavan sažetak fonetskih i fonoloških promjena tijekom prilagodbe francuskih riječi u korejskom jeziku, pritom bilježeći dosljednosti i razlike.

Ključne riječi: posuđenice, adaptacija posuđenica, kontaktna lingvistika, francuski jezik, korejski jezik

Table des matières

1. Introduction.....	1
2. Méthodologie.....	4
3. Traduction.....	5
3. 1. L'oral et les apprenants coréens : Problèmes de phonétique et de culture.....	5
3. 2. Phonétique et phonologie.....	28
4. Adaptations phonétique et phonologique des emprunts français en coréen.....	52
4.1. Emprunts et leurs adaptations.....	52
4.2. Systèmes phonologiques du français et du coréen.....	54
4.3. Analyse des emprunts culinaires.....	58
4.4. Analyse des noms de marques empruntés au français.....	62
4.5. Analyse d'emprunts variés.....	64
5. Conclusion.....	66
6. Appendices.....	67
7. Bibliographie et sitographie.....	70

Introduction

Le français et le coréen sont deux langues dont les systèmes phonétique et phonologique diffèrent beaucoup, étant donné qu'il s'agit de deux langues qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Elles sont parlées sur de différents continents et elles appartiennent aux différentes familles de langues : le français appartient aux langues indo-européennes, tandis que le coréen est considéré comme un isolat. Pourtant, la langue et la culture coréennes ont été influencées par la culture chinoise au point que le coréen a emprunté de nombreux mots de vocabulaire au chinois. Un grand nombre des mots coréens sont d'origine chinoise, ou autrement dit sino-coréens : « en coréen, il existe souvent des mots synonymes d'origine purement coréenne (25 %) et d'autres d'origine chinoise (70 %), le reste étant composé de mots d'origine étrangère. » (Tcho, Fleury, Shin 2021 : 12). En effet, l'alphabet coréen, le hangul, a même été créé par le roi Sejong le Grand pour remplacer le système d'écriture chinois qui était utilisé en Corée à l'époque. Les mots sino-coréens sont si bien intégrés au coréen et ont été introduits dans la langue il y a si longtemps qu'ils ne sont généralement pas considérés comme des emprunts, tout comme c'est le cas du français et latin. D'autre part, le coréen est aujourd'hui beaucoup influencé par l'anglais grâce à l'influence des médias, de l'immigration et d'Internet. Selon Sohn, le nombre total de mots empruntés en coréen est estimé à plus de 20 000, dont l'anglais occupe plus de 90 % (1999 : 118). Cependant, le français, en tant que langue de prestige et de la diplomatie, vu comme « une langue à dimension intellectuelle et culturelle par excellence » (Park 2002 : 201), a prêté au coréen un nombre non négligeable de mots pendant les années que les deux langues ont passées en contact. De plus, « le français était considéré alors comme une langue de culture qui ouvrait au monde de la littérature » (Milhaud 2010 : 11). En fait, le français a été introduit en Corée en forte connexion avec des idées du catholicisme, et « le tout premier contact recensé eut lieu en 1256 » (Milhaud 2010 : 19) et c'est aux missionnaires « que l'on doit les premiers ouvrages européens parus sur la langue coréenne : une grammaire et un dictionnaire coréen-français qui virent finalement le jour respectivement en 1880 et 1881 » (Milhaud 2010 : 21). De plus, selon le site Internet de l'Ambassade de la République de Corée en France « la Corée et la France ont établi des relations diplomatiques officielles le 4 juin 1886 avec la signature d'un traité d'amitié et de commerce » et aujourd'hui « le français est, après l'anglais, la langue européenne la plus souvent choisie par les lycéens coréens ». En effet, l'influence linguistique du français sur le coréen est telle que bien que pendant l'occupation japonaise de la Corée, « les échanges avec la France aient été interrompus, des mots français

pénétrèrent dans la langue coréenne via l'occupant japonais. Ces mots existent encore aujourd'hui : *atelier, ballet, bourgeois, conte, coup d'état, coupon, début, encore* (au spectacle avec le sens de « bis »), *modèle, montage, parasol, profil, café, restaurant...* » (Milhaud 2010 : 33). Il s'agit, donc, d'une influence et un contact entre deux langues et cultures pas négligeables, d'une histoire très riche même si courte.

En outre, comme c'est très souvent le cas quand deux langues sont mises en contact, la plupart des mots que le coréen a empruntés au français sont reliés à la cuisine. Ce fait n'est pas surprenant du point de vue linguistique, étant donné que ce sont les termes appartenant au champ lexical de la cuisine d'une culture qui, par nécessité de remplir une lacune lexicale, deviennent emprunts le plus fréquemment. Cette abondance des emprunts culinaires s'explique encore par le fait que la France est un pays réputé pour sa gastronomie ; mais la France est aussi connue pour une culture riche qui a introduit une multiplicité de concepts culturels à d'autres langues.

Donc, le but de ce mémoire de master sera d'examiner l'adaptation phonétique et phonologique des mots coréens empruntés au français, pour établir comment la langue coréenne, une langue si éloignée du français, les a intégrés dans un système phonétique et phonologique très différent de celui de leur langue d'origine, parce qu'une inspection plus approfondie de cette adaptation peut nous donner un aperçu de ces deux systèmes phonétique et phonologique en comparaison. Grâce à cette analyse comparative, le présent travail peut être utile pour l'étude systématique de l'interlangue française/coréenne, particulièrement dans le cadre phonologique de l'apprentissage de la langue. En effet, comme le souligne Desnica-Žerjavić, plus l'enseignant possède des connaissances dans le domaine de l'analyse contrastive, plus la correction phonétique de l'apprenant sera réussie (2006 : 150).

Ainsi ce mémoire de master, étant un mémoire de master de la filière traduction, comprend une traduction de deux de ces sources, « L'oral et les apprenants coréens : Problèmes de phonétique et de culture » de Sung Hee Park et la deuxième partie du chapitre II, celui consacré à la phonologie, du livre *La linguistique synchronique : Études et Recherches* d'André Martinet. Le premier texte choisi souligne l'importance de l'apprentissage de la phonétique pour une bonne maîtrise d'une langue, alors que le second est particulièrement utile dans le cadre du présent travail parce qu'il traite de la classification et la hiérarchisation des faits phoniques et puisque c'est une œuvre phare dans les domaines de la phonétique et de la phonologie.

Donc, ces deux textes ont été choisis en raison de leur importance pour le présent travail : ce mémoire de master se concentre sur les aperçus phonologiques traités par le texte de Martinet, surtout sur ses idées des oppositions et traits pertinents, qui font la base du présent travail, vu qu'il est un travail comparatif. Par ailleurs, le texte de Park sur les problèmes de phonétique chez les apprenants coréanophones de la langue française souligne à quel point il est essentiel de connaître le système phonologique de la langue qu'on apprend, autant pour les apprenants que pour les enseignants. De cette manière, le présent travail vise à mettre en évidence qu'il est également important de faire des travaux comparatifs de la langue cible et de la langue maternelle si on veut enseigner la phonologie de la langue cible d'une façon compréhensible. C'était précisément cette insistance de Park sur la connaissance profonde de la phonologie qui a inspiré cette partie de notre mémoire de master.

Méthodologie

Tous les mots français analysés dans le présent travail ont été validés dans le dictionnaire *Le Petit Robert de la langue française*. Les mots coréens correspondants, les emprunts du français et leur prononciation, ont été vérifiés dans le dictionnaire coréen-français en ligne *Naver*, aussi que dans *Korean-English Learners' Dictionary*, le dictionnaire coréen-anglais pour les apprenants de l'*Institut national de la langue coréenne*. Nous avons fait attention et notés ces emprunts pendant des mois au cours de notre interaction avec la langue coréenne à travers des diverses médias et en communiquant avec des locuteurs natifs, afin de les inclure dans ce mémoire de master et les analyser.

Par ailleurs, l'écriture coréenne, *Hangul*, est utilisée pour tous les mots coréens dans l'analyse de ce travail, mais la romanisation est également fournie entre parenthèses suivant l'écriture *Hangul* de chaque mot pour en faciliter la lecture. La transcription phonétique des mots français a été trouvée dans la version de 2017 du dictionnaire *Le Petit Robert de la langue française*, tandis que la transcription des mots coréens a été obtenue grâce à la site internet *Convertisseur de prononciation standard* de l'Université nationale de Pusan.

Traduction

1. L'oral et les apprenants coréens : Problèmes de phonétique et de culture

<p>Sung Hee Park</p> <p>L'oral et les apprenants coréens</p> <p>Problèmes de phonétique et de culture</p> <p>1. ATTIRANCE ET EXIGENCE DU FRANÇAIS</p> <p>La première perception du français par les Coréens est celle d'une langue douce, gracieuse et musicale. Nasales profondes, semi-voyelles, consonnes labiales, ou encore sons relâchés... charment l'oreille coréenne sensible à la musique. Ainsi le mot <i>chanson</i> crée une ambiance ; <i>Mon ami</i>, équivalent de <i>Bic</i>, sonne plus doux que les autres marques ; <i>Chanel</i>, rien que ce mot symbolise une élégance suprême..., la liste des citations pourrait s'allonger. Cette beauté dans la sonorité a particulièrement touché les poètes d'après-guerre, dont le cœur battait en prononçant un mot simple comme <i>Mademoiselle</i>. La sonorité française évoque douceur et musicalité ; cette langue, considérée comme belle, attire.</p> <p>Cet aspect est renforcé chez les étudiants qui choisissent le français comme spécialité.</p> <p>Dans une enquête menée par l'Alliance Française de Séoul, à l'occasion du centenaire des relations franco-coréennes (1886-1986), les étudiants évoquent</p>	<p>Sung Hee Park</p> <p>Usmeno izražavanje i korejski učenici</p> <p>Problemi fonetike i kulture</p> <p>1. PRIVLAČNOST I ZAHTJEVNOST FRANCUSKOG</p> <p>U prvi mah korejskom govorniku francuski ostavlja dojam nježnog, otmjenog i melodioznog jezika. Duboki nazali, poluvokali, usneni konsonanti, ili pak opušteni glasovi... oduševljavaju glazbeno osviješteno korejsko uho. Tako francuska riječ za pjesmu, <i>chanson</i>, stvara atmosferu; <i>Mon ami</i>, korejski ekvivalent marke <i>Bic</i>, milozvučniji je od drugih brendova; <i>Chanel</i>, samo ta riječ označava potpunu eleganciju..., popis referenci mogao bi biti i dulji. Ova ljepota u zvučnosti posebno je dirnula poslijeratne pjesnike, čije bi srce brže kucalo kad bi izgovarali i najjednostavniju riječ, kao što je <i>Mademoiselle</i>. Zvučnost francuskog evocira nježnost i melodioznost; taj se jezik smatra lijepim i privlačni.</p> <p>Ovaj je aspekt posebno izražen među studentima koji su izabrali studij francuskog. U istraživanju koje je provela Francuska alijansa u Seoulu povodom stogodišnjice francusko-korejskih odnosa (1886-1986), studenti su često spominjali</p>
--	--

fréquemment la beauté de la langue, comme le montrent les citations suivantes : « J'étais charmé par l'accent et les nasales particulièrement français. » « C'est une langue qui nous charme dès le premier contact. » « J'aime sa clarté et sa beauté. » « Pour moi, le français se résume en un mot : charme »... Éloges innombrables, allant même jusqu'à un certain snobisme comme « J'aurais l'air plus chic et raffiné en parlant français » ou encore « Je ressens une fierté à étudier une des plus belles langues du monde ».

C'est cela sans doute qui différencie le français des autres langues vivantes. Le français bénéficie d'un statut privilégié, langue de la diplomatie, langue à dimension intellectuelle et culturelle par excellence. Les Coréens, qui ressentent la beauté de cette langue, souhaitent également bien la parler, appréhender personnellement cette élégance et cette musicalité. En parlant le français, ils ont le sentiment de pénétrer dans un univers de raffinement ; il véhicule, en effet, un fort contenu culturel, littéraire et artistique. Cette culture est, pour les Coréens, savante et élitiste par opposition à la culture américaine grand public. Ce n'est pas par hasard si tout ce qui est chic porte un nom français, sans oublier l'expression locale : *avoir un goût à la française*, pour désigner le bon goût.

ljepotu jezika, kao što pokazuju sljedeće izjave: „Oduševili su me francuski naglasak i nazali koji su specifični za francuski.“ „To je jezik koji nas oduševljava od kad smo se prvi put susreli s njim.“ „Volim njegovu jasnoću i ljepotu.“ „Za mene se francuski jezik može sažeti jednom riječju: šarm“... Nbrojeni hvalospjevi, koji čak i graniče s određenim snobizmom, poput „Ostavljao bih finiji i otmjeniji dojam govoreći francuski“ ili pak „Osjećam ponos što studiram jedan od najljepših jezika na svijetu.“

To je vjerojatno ono po čemu se francuski razlikuje od drugih živih jezika. Francuski uživa povlašteni status kao jezik diplomacije, jezik s intelektualnom i kulturalnom dimenzijom *par excellence*. Korejci, koji osjećaju ljepotu tog jezika, žele ga i govoriti, osobno usvojiti tu eleganciju i melodioznost. Govoreći francuski, imaju dojam da su ušli u svemir profinjenosti; on podrazumijeva, naime, snažan kulturni, književni i umjetnički sadržaj. Ta je kultura, za Korejce, znanstvena i elitna u usporedbi s američkom masovnom kulturom. Ne nosi slučajno sve što je otmjeno francuski naziv, valja se samo sjetiti lokalnog izraza: *imati francuski ukus*, što bi značilo imati dobar ukus.

Mais en même temps, le français ne supporte pas la médiocrité et nécessite une bonne maîtrise, contrairement à l'anglais que beaucoup parlent comme un sabir international. Ce sentiment est partagé par un grand nombre de Coréens, y compris ceux qui utilisent couramment l'anglais qui est, pour eux, un outil de travail. Le français n'est pas pratiqué en Corée comme moyen de communication, mais est perçu comme un exercice intellectuel. Il est trop élégant pour être baragouiné et trop précis pour se contenter d'approximation. Cette impression est renforcée par la richesse de la littérature française, connue dans le monde entier. Les œuvres françaises traduites en coréen donnent envie de les lire dans le texte original, ce qui constitue une motivation importante chez les étudiants en français.

De plus, les Coréens ont une approche de l'anglais dès l'école primaire, alors que le français est introduit plus tardivement dans l'enseignement secondaire, dans le cadre d'un programme extensif. Une fois l'apprentissage entamé, les mots français, entendus par ci par là, ne suffisent plus pour aider à maîtriser cette langue très différente du coréen. À tel point que les habitants du Pays du matin calme disent que :

« l'apprentissage du français commence par un sourire de fierté et se termine dans les

No istovremeno, francuski ne podnosi osrednjost i zahtjeva dobro poznavanje, za razliku od engleskog, koji mnogi govore kao jezik sporazumijevanja. Taj osjećaj dijele mnogi Korejci, uključujući i one koji se tečno koriste engleskim kao sredstvom za rad. Francuski se u Koreji ne upotrebljava kao sredstvo komunikacije, već ga se smatra intelektualnom vježbom. Previše je elegantan da bi podnosio frfljanje i previše precizan da bi se zadovoljio aproksimacijom. Ovaj dojam pojačava bogatstvo francuske književnosti, poznate u cijelom svijetu. Francuska djela prevedena na korejski potiču čitanje u originalu, što je bitan motivator kod studenata francuskog.

Nadalje, Korejci imaju pristup engleskom od osnovne škole, dok se francuski uvodi kasnije u srednjoškolskom obrazovanju, u sklopu intenzivnog programa. Jednom kada učenje započne, francuske riječi, koje se tu i tamo čuju, nisu dovoljne da bi se ovladalo tim jezikom, tako različitim od korejskog. Toliko da stanovnici Zemlje mirnog jutra kažu da „učenje francuskog započinje ponosnim osmijehom i završava suzama razočaranja“. Želja za očuvanjem elegancije tog jezika gotovo da postaje opsesijom;

larmes de déception ». Le désir de préserver l'élégance de cette langue tourne presque à l'obsession ; s'imposer de « parler chic et élégamment comme des Français » ne facilite pas la tâche. Beaucoup abandonnent cet apprentissage en cours de route, car la maîtrise du français demande un grand investissement intellectuel et temporel, mais elle est très peu utile dans la recherche d'un emploi.

2. PREMIER OBSTACLE : L'APPRENTISSAGE DE LA PHONÉTIQUE

La phonétique est le premier obstacle à surmonter dans l'apprentissage de la langue. Les sons français si doux à l'oreille ne sont pas si évidents à reproduire, car cela demande beaucoup d'efforts à la fois physiques et mentaux. En effet, la prononciation nécessite d'amples mouvements des muscles faciaux, auxquels les Coréens ne sont ni habitués, ni portés. Pour franchir les premiers pas, les apprenants sont confrontés à une violence inattendue. Les lèvres tendues et écartées, brusquement projetées, de nouveau écartées, puis tout à coup arrondies..., ces mouvements n'ont rien à voir avec la perception initiale de douceur et sont peu conformes à la réputation d'élégance du français.

nametnuto nastojanje da „govore na šik i elegantan način poput Francuza“ ne olakšava zadatak. Mnogi putem odustanu od učenja, jer ovladavanje francuskim zahtjeva značajno ulaganje intelekta i vremena, a nije vrlo korisno za pronalazak posla.

2. PRVA PREPREKA: UČENJE FONETIKE

Fonetika je prva prepreka preko koje treba prijeći kada se uči jezik. Francuski glasovi, tako nježni uhu, nisu baš jednostavni za proizvesti, jer to istovremeno zahtjeva velik fizički i umni napor. Naime, izgovor francuskog zahtjeva mnoge pokrete mišića lica na koje Korejci nisu navikli i koje nisu skloni proizvoditi. Kako bi napravili prve korake, učenici se moraju suočiti s neočekivanom žestinom. Napete i razmaknute usne, naglo ispupčene, ponovno razmaknute, odmah zatim zaobljene... ti pokreti nemaju nikakve veze s nježnim prvim dojmom i ne slažu se baš s reputacijom francuskog kao elegantnog jezika.

La tension et la labialité exigent également de l'audace pour exhiber ses lèvres, en oubliant carrément l'usage local de cacher sa bouche lors du rire et du sourire. À la difficulté de percevoir des sons nouveaux et de les reproduire correctement, s'ajoute donc celle de s'opposer à cette habitude de montrer peu de mouvements de la face et du corps. Pour faire face à cette situation nouvelle, les apprenants devraient quasiment oublier leurs anciennes habitudes, ils devraient aller jusqu'à s'oublier eux-mêmes, pour devenir quelqu'un d'autre qui parlerait une autre langue. Avec une articulation exagérée mais avec une voix douce, soutenue par une oreille attentive et une motivation intacte, on arrive peu à peu à reproduire les sons corrects. De longues années de travail sont encore nécessaires pour parfaire la prononciation : rendre les sons fluides et acquérir la prosodie française, jusqu'à ce que tout devienne une sorte d'automatisme.

Une façon de se familiariser avec les sons nouveaux et d'assimiler les tournures de phrase consiste à répéter, à haute voix, une phrase préalablement décortiquée et analysée. Les apprenants ont besoin de vérifier, d'abord, les mots et la construction de la phrase, avant de passer à la répétition. Ce processus de mémorisation, long et laborieux, provient directement de

Napetost i usnenost također zahtijevaju odvažnost pokazati usne, uz istovremen potpun zaborav lokalnog običaja sakrivanja usta dok se osoba smije ili osmjehuje. Poteškoći raspoznavanja i točne proizvodnje novih glasova tako se priključuje i opozicija toj navici pokazivanja što manje pokreta lica i tijela. Kako bi se suočili s tom novom situacijom, učenici moraju takoreći zaboraviti svoje stare navike, otići toliko daleko da gotovo zaborave sebe same, kako bi postali netko drugi tko govori drugi jezik. Uz pretjeranu artikulaciju, ali nježan glas, koje podržavaju pažljivo slušanje i čvrsta motivacija, polako uspijevaju proizvesti točne glasove. Još su potrebne brojne godine rada da bi se izgovor usavršio, da glasovi slobodno teku i da se usvoji francuska prozodija, dok sve to ne postane neka vrsta automatizma.

Jedan od načina upoznavanja s novim glasovima i usvajanja izraza sastoji se od ponavljanja naglas unaprijed secirane i analizirane rečenice. Učenici trebaju prvo provjeriti riječi i konstrukciju rečenice, pa tek onda prijeći na ponavljanje. Ovaj dug i naporan proces pamćenja dolazi direktno od podučavanja materinskog jezika i engleskog, prvog stranog jezika. Na ovom

l'enseignement de la langue maternelle et de celui de l'anglais, première langue étrangère. Dans ces cours, l'enseignant explique chaque phrase, et les apprenants essaient de prendre le plus de notes possible. Il leur fait souvent lire, tous ensemble et à haute voix, les phrases, voire le texte entier. Aussi archaïque qu'elle puisse paraître, cette méthode rassure énormément les apprenants fondus dans la masse et facilite une participation individuelle. Puis l'enseignant propose un travail personnel à base de répétition, en vue de l'assimilation et de la reproduction exacte des phrases et des sons acquis.

Beaucoup d'étudiants se disent « épuisés » après ces exercices, mais restent soumis à la répétition, qui constitue finalement leur manière d'apprendre et de progresser. L'apprentissage de la phonétique y joue un rôle important et facilite le travail. Si l'on interroge quelques anciens élèves de français ayant réussi à maîtriser cette langue, on comprend qu'il n'y a pas de miracle, ni de raccourci, mais un travail laborieux soutenu par cette répétition forcée « jusqu'à sentir une haleine d'acétone ». Ils répètent jusqu'à ce que les sons sortent de manière naturelle et que les phrases soient assimilées pour pouvoir les réemployer le moment venu. Certains se lancent carrément dans la mémorisation d'un dictionnaire

kolegiju, profesor objašnjava svaku rečenicu, a učenici se trude zapisati što više toga. Moraju često čitati, svi u isti glas, rečenice, pa i čitav tekst. Iako se može činiti staromodnom, ova metoda znatno umiruje učenike, stopljene s masom, i olakšava individualno sudjelovanje. Zatim profesor predlaže individualni rad temeljen na ponavljanju, kako bi se integrirale i točno izgovorile rečenice i usvojeni glasovi.

Puno studenata tvrdi da su „izmoreni“ nakon tih vježbi, ali i dalje ponavljaju, što je naposljetku način da nauče i da napreduju. Učenje fonetike u tome igra bitnu ulogu i olakšava posao. Ako pitamo nekoliko bivših studenata francuskog koji su uspjeli ovladati tim jezikom, shvatit ćemo da se ne radi ni o čudu ni o prečici, već o napornom radu potpomognutom tim prisilnim ponavljanjem „dok ne osjetite aceton u dahu“. Ponavljaju sve dok prirodno ne proizvode glasove i dok rečenice nisu potpuno usvojene kako bi ih mogli ponovno iskoristiti kada za to bude vrijeme. Neki se iskreno bace na učenje cijelog francusko-korejskog rječnika napamet. Svi su ti pothvati neka vrsta

entier français-coréen. Tous ces efforts constituent une gymnastique mentale considérable et un changement psychologique en vue de l'approche d'une autre culture, un univers inconnu jusque-là.

3. ÉTAPES PRÉLIMINAIRES, UNE LONGUE MISE EN TRAIN

Il serait intéressant de souligner que l'approche de cette langue lointaine nécessite plusieurs étapes préliminaires. La mise en train obligatoirement longue garantit cependant un bon déroulement du travail et un résultat satisfaisant.

Contrairement aux apprenants possédant l'écriture latine, les Coréens ne disposent d'aucun avantage, et doivent aborder cette nouvelle aventure, en apprenant de A à Z. La correspondance entre les trente-six sons français et les quarante sons coréens (19 voyelles et 21 consonnes) est extrêmement rare ; il n'y a aucune transparence de vocabulaire ; le déchiffrement d'une écriture comportant des accents demande beaucoup d'attention. Les dialogues de bandes dessinées marqués en majuscule dans une bulle sont également difficiles à déchiffrer pour les Coréens.

Avant de comprendre quoique ce soit, les apprenants ont besoin d'entendre et de percevoir des sons. À ce stade, ils disent souvent : « on n'entend rien » ou « on

mentale gymnastique i psihološka promjena s ciljem pristupa drugoj kulturi, nekom dotad nepoznatom svijetu.

3. UVODNI KORACI, DUGO ZAGRIJAVANJE

Zanimljivo je naglasiti da pristup tom udaljenom jeziku zahtijeva nekoliko uvodnih koraka. Ipak, nužno dugo zagrijavanje osigurava dobar tijek rada i zadovoljavajuće rezultate. Za razliku od učenika koji koriste latinsko pismo, Korejci nemaju nikakvu prednost te moraju krenuti u novu avanturu i naučiti abecedu od A do Z. Podudarnost među trideset i šest francuskih glasova i četrdeset korejskih glasova (19 vokala i 21 konsonant) jako je rijetka: ne postoji nikakva transparentnost vokabulara, a dešifriranje pisma koje ima naglaske zahtjeva puno pažnje. Dijalozi u stripovima napisani velikim slovima u oblačićima Korejcima su također teški za dešifrirati.

Prije nego bilo što razumiju, učenici trebaju čuti i razaznati glasove. U toj fazi učenja, često kažu: „ništa ne čujemo“ ili „čujemo tek nekoliko riječi“. Glasovi koji se prvi

entend à peine quelques mots ». Les sons, saisis en premier lieu, sont ceux des mots fortement accentués ou situés à la fin des phrases. On pourrait se demander pourquoi les Coréens sont exposés à ce genre de difficulté d'écoute, malgré leur apprentissage de l'anglais. Cette difficulté est, en effet, liée à leur méthode d'enseignement fondée sur la grammaire et la traduction ; le seul travail à l'oral tourne autour d'exercices structuraux à partir de phrases isolées. De plus, ils ont peu l'occasion d'avoir une conversation avec des natifs, très rares en Corée. Les enseignants français qui travaillent sur place connaissent ce problème, et par conséquent favorisent le vocabulaire facile, ralentissent le débit et n'hésitent pas à faire répéter autant de fois qu'il est nécessaire. Cette attitude est considérée comme une marque de compréhension et une pédagogie adaptée aux besoins des apprenants.

Après les premières leçons, les Coréens commencent à reconnaître les sons appris ainsi que le début et la fin des phrases. À mesure que les leçons avancent, ils captent de plus en plus de sons, commencent enfin à comprendre quelques phrases simples et ils osent dire : « J'entends à peu près 40 à 50 % des mots ». Ce calcul empirique est une manière courante de mesurer leur degré de compréhension. Pour faciliter une

razaznaju su oni glasovi koji se nalaze u jako naglašenim riječima ili na kraju rečenica. Možemo se zapitati zašto su Korejci izloženi ovoj vrsti poteškoće sa slušanjem, unatoč tome što uče engleski. Ta je poteškoća, naime, povezana s njihovom metodom učenja koja se bazira na gramatici i prijevodu; jedina govorna vježba vrti se oko strukturnih vježbi baziranih na izoliranim rečenicama. Osim toga, nemaju puno prilika razgovarati s izvornim govornicima, koje je teško pronaći u Koreji. Francuski profesori koji tamo rade upoznati su s tim problemom te stoga koriste jednostavan vokabular, sporo govore i ne ustručavaju se ponoviti onoliko puta koliko je potrebno. Takav se stav smatra odlikom razumijevanja i pedagogije prilagođene potrebama učenika.

Nakon prvih lekcija, Korejci počinju prepoznavati naučene glasove, kao i početke i krajeve rečenica. Kako lekcije napreduju, hvataju sve više i više glasova te napokon počinju shvaćati jednostavne rečenice i usude se reći „Čujem gotovo 40 do 50% riječi“. Ovaj je empirijski izračun uobičajeni način mjerenja stupnja razumijevanja. Kako bi se olakšalo usvajanje svih glasova, potrebno je ponavljati prilagođene fonetske

assimilation de la totalité des sons, il faut renouveler les exercices phonétiques adaptés, en favorisant la répétition des phrases construites à partir d'un contexte bien précis. Il est important, à ce stade, de limiter le nombre de contextes, car pour les débutants, la multiplication des situations risque de perturber la compréhension. Il vaut mieux faire répéter des phrases bien précises, plutôt que de vouloir varier les situations, ce qui serait, au contraire, une difficulté supplémentaire. Ce qui pourrait paraître monotone à des apprenants occidentaux ne l'est pas pour des apprenants coréens, satisfaits de répéter chacun à son tour.

4. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES CHEZ LES APPRENANTS CORÉENS

Pour ce public sensible à la « bonne prononciation », surtout quand il s'agit du français (sentiment de préserver la beauté de la langue), la phonétique est essentielle, d'abord pour bien comprendre et aussi pour se faire comprendre. Il apprécie les premières leçons consacrées à la familiarisation avec les sons nouveaux, à la correction phonétique systématique avec rappel des règles..., tout ce qui les aide à améliorer leur prononciation est bienvenu. On ne mettra jamais assez l'accent sur ce point au cours de

vježbe tako da se da prednost ponavljanju rečenica sastavljenih prema jasno određenom kontekstu. U toj je fazi bitno ograničiti broj konteksta, jer kod početnika mnogobrojnost situacija može dovesti do pomutnje u razumijevanju. Bolje je ponavljati točno određene rečenice nego varirati situacije, što bi, naprotiv, bila dodatna poteškoća. Ono što se zapadnjačkim učenicima možda čini monotonim, nije monotono korejskim učenicima, kojima ne smeta naizmjenice ponavljati.

4. POTEŠKOĆE S KOJIMA SE SUSREĆU KOREJSKI UČENICI

Ovoj publici osjetljivoj na „točan izgovor“, posebno kada se radi o francuskom (osjećaj očuvanja ljepote jezika), fonetika je ključna, prvo da bi oni razumjeli a zatim da bi se njih razumjelo. Oni cijene prve lekcije posvećene upoznavanju s novim glasovima, sistematičnoj fonetskoj korekciji s ponavljanjem pravila... sve što im pomaže da poboljšaju izgovor dobrodošlo je. Nikad nije dovoljno pažnje posvećeno toj točki tijekom sata poduke/učenja. Međutim, taj temeljni element često je zanemaren zbog manjka kompetencije nastavnika; jako ih

l'enseignement/apprentissage. Cependant cet élément fondamental est souvent négligé, en raison du manque de compétence des enseignants ; très peu d'entre eux possèdent les connaissances techniques précises pour intervenir dans la correction phonétique de leurs élèves.

L'enseignant a intérêt à connaître les problèmes fréquemment rencontrés chez les Coréens, et à consacrer suffisamment de temps à l'apprentissage de la phonétique. Leurs difficultés majeures pourraient se résumer ainsi en matière de consonnes :

– Il s'agit d'abord de l'opposition sourde/sonore, qui provoque une confusion à l'écoute et à la reproduction des sons. Dans le système phonétique coréen, les labiales se situent entre *p* et *b*, les dentales entre *t* et *d*, les vélaires entre *k* et *g*. Les *f* et les *v* n'existent même pas. Les sonores françaises sont perçues très graves et douces à l'oreille coréenne, mais difficiles à imiter dès le début. De la même façon, les Français font difficilement la distinction entre les sourdes et sonores coréennes. La seconde ville de Corée, *Pusan* était marquée *Fusan* sur une carte géographique élaborée par des missionnaires français il y a deux siècles, et encore aujourd'hui *Busan* sur les panneaux indicateurs des autoroutes locales. C'est un exemple qui illustre bien l'aspect

malo zna precizne tehnike kako bi intervenirali u fonetsku korekciju svojih učenika.

Nastavniku je u interesu biti upoznat s problemima s kojima se Korejci često susreću te posvetiti dovoljno vremena usvajanju fonetike. Kada su u pitanju konsonanti, njihove glavne poteškoće mogu ovako sažeti:

– Radi se prije svega o opoziciji bezvučnih i zvučnih konsonanata, koja dovodi do miješanja pri slušanju i pri proizvodnji glasova. U korejskom fonetskom sistemu, usnjeni se konsonanti nalaze između *p* i *b*, zubnici između *t* i *d*, a jedrenici između *k* i *g*. Glasovi *f* i *v* čak ni ne postoje. Francuski zvučni konsonanti korejskom uhu zvuče jako duboko i nježno, ali ih je od početka teško oponašati. Francuzi isto tako teško razlikuju korejske bezvučne i zvučne konsonante. Drugi grad Koreje, *Pusan*, bio je označen kao *Fusan* na geografskoj karti koju su razradili francuski misionari prije 200 godina, a još je i danas *Busan* na natpisnim pločama lokalnih autocesta. Taj primjer dobro ilustrira pomalo nevažan aspekt opozicije između zvučnih i

peu pertinent de la distinction sourde/sonore (et occlusive/fricative pour les labiales) en langue coréenne, et qui permet d'imaginer la difficulté des apprenants à reproduire ces sons.

– De même, la distinction entre les apico-alvéolaires (*s, ch*) et les prépalatales (*z, je*) n'est pas perçue de manière claire dès le départ. Un exemple typique serait la différence entre *rose* et *rouge*. Et même si cette différence est perçue, la reproduction exacte de ces sons demande toute une préparation par une batterie d'exercices de la part de l'enseignant et un effort important chez les apprenants pour aboutir à la prononciation correcte. Des mots comprenant à la fois des consonnes apico-alvéolaires et pré-palatales, comme *chanson, paysage, visage* sont difficiles à prononcer, en raison des mouvements labiaux importants à fournir. Une religieuse coréenne, qui n'arrive pas à dire *Jésus* malgré d'innombrables répétitions, avoue qu'elle n'entend pas la différence exacte des sons. En revanche le coréen possède de nombreuses alvéolaires comme *tch, tz, dz, dj*, qui ne sont pas évidents à l'oreille française, d'où la source de confusion chez les apprenants coréens pour la reproduction exacte de ces alvéolaires et palatales françaises.

bezvučnih konsonanata (i okluziva/frikativa kod usnenih konsonanata) u korejskom jeziku te nam omogućuje da si predočimo poteškoću koju korejski učenici imaju pri proizvodnji tih glasova.

– Jednako tako, razlika između apikoalveolara (*s, ch*) i prepalatala (*z, je*) nije jasno primjetna od početka. Tipičan primjer bila bi razlika između riječi *rose* (ružičasta) i *rouge* (crvena). Čak i ako se ta razlika primjećuje, točna proizvodnja tih glasova zahtjeva od nastavnika pripremu čitavog niza vježbi i od učenika značajan trud kako bi se došlo do točnog izgovora. Riječi koje istovremeno sadrže apikoalveolarne konsonante i prepalatale, kao što su *chanson* (pjesma), *paysage* (krajolik) i *visage* (lice) teške su za izgovor zbog pokreta usana koje je potrebno napraviti. Jedna korejska redovnica, koja unatoč mnogobrojnim ponavljanjima ne može izgovoriti Isusovo ime na francuskom, *Jésus*, priznaje da ne čuje točnu razliku u glasovima. S druge strane, korejski posjeduje brojne alveolare kao što su *tš, tz, dz, dž*, koji nisu jasni francuskom uhu, otud zbunjenost korejskih učenika pri točnoj proizvodnji francuskih alveolara i palatala.

En matière de voyelles, on peut noter deux catégories de difficultés :

– Les voyelles composées, (*y, oe, etc.*) autre particularité de la phonétique française, constituent une autre forme d'obstacle. Les voyelles composées existant en coréen ne ressemblent pas du tout aux voyelles composées françaises, nettement plus labiales et plus aiguës. De plus, ces voyelles présupposent une contrainte évidente, en raison de la forme des lèvres à fixer au moment de la prononciation, pour arriver à produire un son spécifique. C'est une contrainte qui pourrait provoquer un blocage physique, en défigurant l'expression naturelle du visage. C'est d'ailleurs un exercice très difficile à animer et beaucoup se contentent d'un son approximatif, au lieu de faire des efforts peu esthétiques. Mais cela sonne trop mal pour être toléré ; il vaudrait mieux encourager un exercice dur au départ, mais qui permettrait une aisance par la suite.

– Enfin les nasales, considérées comme la source essentielle de la douceur française, sont nettement moins graves et moins profondes en coréen.

Par conséquent, les efforts devraient être déployés pour sensibiliser les apprenants à la gravité et à la douceur des nasales françaises. Pour faciliter la tâche, on pourrait favoriser l'association avec les

Što se tiče vokala, možemo primijetiti dvije kategorije poteškoća:

– Dvoglasni (*y, oe, etc.*) su još jedna specifičnost francuske fonetike koja predstavlja drugu vrstu prepreke. Dvoglasni koji postoje u korejskom nimalo ne nalikuju francuskim dvoglasima, koji podrazumijevaju ispučćenije i zaokružnije usne te su pozicionirani više naprijed. Nadalje, ti vokali podrazumijevaju očito ograničenje zbog oblika u koji treba postaviti usne u trenutku izgovora kako bi se proizveo specifičan glas. To je ograničenje koje može dovesti do tjelesne blokade jer unakazi prirodni izraz lica. To je također vježba na koju je teško potaknuti te su mnogi zadovoljni proizvodnjom aproksimativnog glasa umjesto da isprobaju nešto što estetski nije vrlo privlačno. No to ne zvuči dovoljno dobro da bi se toleriralo; bilo bi bolje poticati vježbe koje su na početku teške, ali koje bi na kraju omogućile lakoću izgovora.

– Napokon, nazali, za koje se smatra da su glavni izvor nježnosti francuskog, puno su manje stražnji i manje tamni od korejskih. Stoga treba uložiti trud kako bi se učenike osvijestilo o stražnjoj poziciji i nježnosti francuskih nazala. Kako bi se taj zadatak učinio lakšim, moglo bi se poticati povezivanje zvučnih konsonanata i afrikata, prije nego se prijeđe na praskavce. Kako bi

sonores et les consonnes relâchées, avant de passer aux consonnes tendues. Pour que les apprenants coréens puissent se rendre compte de la profondeur des nasales françaises, une méthode efficace consisterait à prolonger un bruit doux, familier à l'oreille coréenne, comme par exemple la sirène du bateau *bou-oum* ou le sifflement du train *paa-an* ou encore un chant comportant bon nombre de nasales pour les faire chanter ensemble.

Par ailleurs, on peut souligner les habitudes syllabiques différentes dans les deux langues. La mauvaise perception des sons est souvent liée à la façon différente de compter le nombre de syllabes. La syllabe coréenne se compose de deux manières : C + V ou C + V + C. Autrement dit, une consonne seule ne peut s'ajouter à une autre consonne, elle a au contraire besoin d'être associée à une voyelle pour avoir une valeur phonétique. De ce fait, les Coréens ont tendance à ajouter une voyelle intermédiaire même pour les langues latines ; ainsi le mot *France* se lit, en coréen, en trois syllabes *Perance*. Pour remédier à ce type de fautes, il faudrait privilégier les exercices sur les enchaînements de mots, à la place de la répétition de mots isolés.

L'apprentissage de la phonétique nécessite donc des exercices phonétiques proprement

korejski učenici mogli osvijestiti tamnu kvalitetu francuskih nazala, efikasna bi metoda bila produljiti nježan glas, koji je korejskom uhu poznat, kao što je na primjer *bu-um* brodske sirene ili *paa-an* zvižduk vlaka, ili pak zajedničko pjevanje neke pjesme koja sadrži popriličan broj nazala.

S druge strane, možemo naglasiti različite običaje što se tiče slogova u ova dva jezika. Loša percepcija glasova često je povezana s drugačijim načinom brojanja slogova.

Korejski se slog slaže na dva načina: kons. + vok. ili kons. + vok. + kons. Drugim riječima, jedan se konsonant ne može sam pridružiti drugom konsonantu; naprotiv, mora se povezati s vokalom kako bi imao fonetsku vrijednost. Zbog toga su Korejci skloni dodavati posrednički vokal čak kod romanskih jezika; tako se riječ *France* (Francuska) na korejskom čita u tri sloga, *Perance*. Kako bi se izbjegla ova vrsta greške, valja dati prednost vježbama koje se fokusiraju na lance riječi umjesto na ponavljanje izoliranih riječi.

Usvajanje fonetike, dakle, zahtjeva fonetske vježbe u pravom smislu riječi, no i uvod u

dits, mais aussi une introduction à la prosodie française.

Si le français est une langue à accent de groupe, le coréen possède des variantes régionales caractérisées par la variation de l'accent. Autrement dit, le rythme et l'intonation varient d'une région à l'autre. Cela peut donner une impression d'instabilité de l'accent dans cette langue, mais chaque variante régionale a une manière précise de mettre l'accent tonique. Cette régularité pourrait permettre d'introduire la prosodie française sans trop de difficultés auprès des apprenants coréens. L'essentiel est de faire comprendre que la douceur et la musicalité de la langue française sont le résultat d'un travail régulier de la phonétique et de la prosodie.

5. EXEMPLE DE RÉUSSITE DE CORRECTION PHONÉTIQUE

Comme on le constate souvent, une phonétique bien maîtrisée facilite l'enseignement/apprentissage de la langue. Grâce à cette maîtrise, un Coréen pourrait avancer aussi aisément, sinon mieux, qu'un apprenant de langue latine qui n'aurait pas eu accès à la phonétique. Entre un Coréen avec une bonne prononciation et un Européen non francophone, dont le vocabulaire est riche, mais l'accent marqué, il est plus facile de comprendre le Coréen.

francusku prozodiju. Francuski je jezik s naglasnom cjelinom, dok u korejskom postoje regionalne varijante, koje karakteriziraju varijacije u naglasku. Drugim riječima, ritam i intonacija variraju od regije do regije. To može odavati dojam nestabilnosti naglaska u jeziku, no svaka regionalna varijanta ima precizan način naglašavanja. Ta regularnost može omogućiti uvođenje francuske prozodije kod korejskih učenika bez puno poteškoća. Najbitnije je objasniti da su nježnost i melodioznost francuskog jezika rezultat redovitog rada fonetike i prozodije.

5. PRIMJER USPJEHA FONETSKE KOREKCIJE

Kao što se često može vidjeti, dobro usvojena fonetika olakšava poduku/učenje jezika. Zahvaljujući tom ovladavanju, Korejac će moći napredovati jednako lako, ako ne i bolje, od učenika romanskog jezika koji ne bi imao pristup fonetici. Između Korejca s dobrim izgovorom i Europljana koji ne govori francuski, čiji je vokabular bogat, ali s jakim naglaskom, lakše je razumjeti Korejca. Nekoliko slučajeva iz stvarnog života pokazuje da je sustavni rad na fonetici transformirao učenike, od kojih

Quelques cas vécus montrent qu'un travail systématique de la phonétique a transformé les apprenants, dont certains sont devenus eux-mêmes enseignants. Ces derniers, ayant pris conscience de l'importance de cet élément, consacrent autant d'efforts à leur tour, et obtiennent d'aussi bons résultats.

L'histoire se passe dans une faculté coréenne, réputée pour son enseignement pratique du français. D'une manière générale, l'enseignement des langues dans le milieu institutionnel ne tient pas compte des aspects pratiques de la langue. C'est pourquoi les étudiants font appel aux instituts privés pour se perfectionner en langue, notamment pendant les vacances universitaires (2 mois en été et 2 mois en hiver). Or, dans la section française de cette faculté, la phonétique est prise en compte dès le départ ; les cours audio-visuels sont réguliers et une pièce de théâtre montée tous les deux ans contribue à sa réputation. À l'époque où les étudiantes étaient toutes pensionnaires, l'habitude de se réunir dans la soirée pour un travail collectif facilitait la préparation.

En 1968, c'est l'année du « *Mariage de Figaro* ». Les rôles principaux sont attribués aux étudiantes de réputation sérieuse, de préférence celles qui ont « *une bonne prononciation* » et une grande taille.

su neki i sami postali učitelji. Ovi potonji, s obzirom na to da su postali svjesni važnosti tog elementa, zauzvrat ulažu više truda i tako postižu dobre rezultate.

Priča se odvija na jednom korejskom fakultetu, poznatom po praktičnoj nastavi francuskog jezika. Općenito, nastava jezika u institucionalnom okruženju ne uzima u obzir praktične aspekte jezika. Zato se studenti javljaju privatnim institutima kako bi usavršili jezik, posebice tijekom sveučilišnih praznika (2 mjeseca tijekom ljeta i 2 mjeseca tijekom zime). No, na francuskom odjelu ovog fakulteta, fonetika se od početka uzima u obzir; audio-vizualna nastava je redovita, a kazališna predstava koja se organizira svake dvije godine pridonosi reputaciji Odsjeka. U doba kada su svi studenti živjeli na kampusu, navika okupljanja navečer radi zajedničkog rada olakšavala je njenu pripremu.

Vratimo se u 1968. godinu „Figarovog pira“. Glavne su uloge dodijeljene studentima značajne reputacije, po mogućnosti onima s „dobrim izgovorom“ i visokog stasa. Studentica koja igra glavnu ulogu sasvim je malena i još nije potpuno

L'étudiante qui incarne le rôle principal est toute petite et ne possède pas encore une bonne diction. Mais elle est trop motivée et trop drôle pour manquer ce rôle. La correction phonétique commence sans tarder. Chaque jour, l'enseignante corrige avec patience et bienveillance la prononciation de son étudiante originaire du sud de la Corée, dont l'accent français est très marqué par sa variante régionale. Elle dit *Au adzarr* pour dire « au hasard », *Ze ne te donéré pa* au lieu de « Je ne te donnerai pas »..., tout est à corriger.

Son professeur lui apprend non seulement la correction phonétique, mais surtout lui fait prendre conscience de la prosodie, c'est-à-dire le rythme et l'intonation de chaque phrase, qui permet d'améliorer l'ensemble de la prononciation. Elle la fait répéter un grand nombre de fois, en prêtant attention à la mélodie, à la voix et à l'articulation.

L'étudiante, qui s'améliore jour après jour, devient digne d'incarner le personnage de la pièce. C'est un succès sans précédent lors de la présentation et elle devient célèbre auprès de tous les étudiants de français de Séoul.

Après l'obtention du diplôme, elle revient dans sa ville du Sud, pour un poste d'enseignant dans deux collèges de filles.

Pendant une heure de leçon hebdomadaire, elle enseigne essentiellement la phonétique,

savladala dobar izgovor. No previše je motivirana i duhovita da bi joj ova uloga promakla. Fonetska korekcija započinje odmah. Svakog dana, profesorica strpljivo i dobronamjerno ispravlja izgovor svoje studentice podrijetlom s juga Koreje, čiji je francuski naglasak iznimno obilježen njenom regionalnom varijantom. Kaže *Au adzarr* kako bi rekla „au hasard“ (slučajno), *Ze ne te donéré pa* umjesto „Je ne te donnerai pas“ (neću ti dati)... sve treba popraviti.

Profesorica ju ne podučava samo fonetskoj korekciji, već ju napose osvještava o prozodiji, odnosno ritmu i intonaciji svake rečenice, što omogućava da se izgovor poboljša u globalu. Tjera ju da ponavlja puno puta, pazeći na melodiju, glas i artikulaciju. Studentica, koja je svakim danom sve bolja i bolja, zavrjeđuje utjeloviti lik iz predstave. Postiže neviđeni uspjeh u trenutku prikazivanja te ona postaje slavna među svim studentima francuskog u Seoulu. Nakon što je dobila diplomu, vratila se u svoj grad na jugu kako bi podučavala u višim razredima dviju osnovnih škola za djevojčice. Tijekom jednog nastavnog sata tjedno, ona uglavnom podučava fonetiku i neke svakodnevnne izraze, često obogaćene pjesmama.

quelques expressions courantes, souvent agrémentées de chansons.

Son enseignement vivant est très bien accueilli et incite beaucoup de ses élèves à se spécialiser en français. Parmi ses élèves, une amoureuse de la langue française entre à l'université et participe à la représentation du « *Plus heureux des trois* » d'Eugène Labiche où elle incarne le rôle principal. Puis elle enseigne, à son tour, aux étudiants qui viennent se perfectionner dans une Alliance Française. Pour elle aussi, l'auteur de ces lignes, la priorité doit être donnée à la phonétique, élément si important pour une bonne maîtrise de la langue. La réaction des étudiants est unanime et encourageante : « La phonétique est très difficile à maîtriser, et demande beaucoup d'efforts au début, mais elle permet d'avancer sûrement. C'est une nécessité absolue pour un meilleur résultat ».

6. PROBLÈME CULTUREL DE PRISE DE PAROLE

Une autre difficulté de l'apprentissage de l'oral repose sur des problèmes culturels concernant la prise de parole. Les Asiatiques semblent réservés, effacés, voire introvertis, et sont rarement bavards. Cette attitude est intimement liée à leur culture d'origine, qui les oblige à se mettre au second plan par rapport aux aînés, et qui, de

Njzino živahno podučavanje jako je dobro prihvaćeno i potiče mnoge njene učenike da studiraju francuski. Od njenih učenika, jedna zaljubljenica u francuski jezik upisuje fakultet i sudjeluje u predstavi „Najsretniji od trojice“ Eugènea Labichea, u kojoj igra glavnu ulogu. Ona sama zatim podučava studente koji dolaze usavršiti jezik u Francusku alijansu. I ona također, autorica ovih redaka, smatra da prioritet treba imati fonetika, jako bitan element dobrog vladanja jezikom. Reakcija studenata jednoglasna je i ohrabrujuća: „Fonetikom je jako teško ovladati i zahtjeva puno truda na početku, no omogućuje da se sigurno napreduje. To je prijeko potrebno za bolji rezultat.“

6. KULTUROLOŠKI PROBLEM UZIMANJA RIJEČI

Još jedna poteškoća učenja govora zasniva se na kulturološkim problemima koji se tiču uzimanja riječi. Azijati se čine rezervirani, povučeni, čak i introvertirani, te su rijetko pričljivi. Taj je stav usko vezan uz kulturu iz koje dolaze, koja ih obvezuje da se stave u drugi plan u odnosu na starije, i koja, osim toga, ne gleda pozitivno na mnoštvo govora. Inteligentna se osoba ne treba obilato izražavati, već treba svoju kvalitetu dokazati

plus, ne considère pas de façon positive l'abondance de parole. Quelqu'un d'intelligent n'a pas besoin de s'exprimer abondamment, mais doit prouver sa qualité par une action précise et efficace. La conséquence de cette particularité dans une classe de langue pourrait être examinée sous les deux angles suivants : la notion de collectivité et celle du respect du maître.

La Corée est avant tout un pays fortement marqué par la philosophie confucéenne. Celle-ci imprègne tellement les coutumes familiale et sociale, jusqu'à l'usage de la parole, que c'est une structure qui fait profondément partie de chacun. Le but recherché par cette philosophie repose sur un idéal d'ordre et d'harmonie dans les relations humaines. Cela implique une grande modération dans tous les domaines ; ainsi savoir agir ou réagir de manière équilibrée est beaucoup plus important que d'avoir un esprit vif ou critique, qui apparaît au contraire comme un facteur de désordre. Un dicton local « Le bateau saute à la montagne avec trop de rameurs, au lieu de naviguer tranquillement sur le fleuve » illustre cet état d'esprit.

L'intelligence pour les Coréens ne repose pas uniquement sur de brillantes qualités intellectuelles ou des talents particuliers, mais aussi sur la sagesse et la lucidité qui

preciznim i učinkovitim djelovanjem. Posljedica koju ova specifičnost ima u nastavi jezika mogla bi se promotriti iz sljedeća dva kuta: sa stajališta zajednice i poštovanja prema nastavniku.

Koreja je prije svega država izrazito obilježena filozofijom konfucijanizma, koja toliko prožima obiteljske i društvene običaje, pa čak i uporabu govora, da se radi o strukturi koja se nalazi duboko u svakome. Cilj prema kojem teži ta filozofija temelji se na idealu reda i harmonije u ljudskim odnosima. To podrazumijeva veliku umjerenost u svim područjima; stoga je znati kako djelovati ili reagirati na uravnotežen način mnogo važnije nego imati živahan ili kritičan um, koji se, naprotiv, pojavljuje kao faktor poremećaja. Lokalna izreka „Čamac skače u planinu s previše veslača, umjesto da mirno plovi rijekom“ ilustrira ovo stanje duha.

Inteligencija za Korejce ne počiva samo na briljantnim kvalitetama intelekta ili specifičnim talentima, već i na mudrosti i svjesnosti koje svakome omogućuju da se nađe u zlatnoj sredini, daleko od ekstrema. Upravo je ta potraga za ravnotežom i

permettent à chacun de se situer dans le juste milieu, loin des extrêmes. Cette recherche de l'équilibre et de l'harmonie est précisément la source du consensus, mais conduit inévitablement à un certain conformisme, en donnant la priorité au bon fonctionnement de la collectivité de préférence à l'épanouissement individuel. Tout individu doit obéir à la loi sociale. Le système éducatif se doit de façonner des sujets tranquilles et dociles et par conséquent, les bons apprenants doivent se fondre dans le groupe comme dans la société.

Dans cette optique, prendre la parole est une manière de se mettre en avant et de se singulariser, ce qui va précisément à l'encontre des valeurs de l'éducation coréenne. La peur d'être exposés au regard de l'enseignant et des autres élèves porte les apprenants à écouter passivement le maître qui dispense le cours. Le travail dans le laboratoire de langue leur plaît, car ils sont isolés à l'abri des regards extérieurs et peuvent répéter tranquillement autant de fois qu'ils le souhaitent. Cela rejoint d'ailleurs leurs habitudes d'apprentissage fondées sur une répétition inlassable. En outre, les sureffectifs des groupes – en moyenne 50 à 60 élèves par classe – font que les apprenants sont rarement sollicités,

skladom izvor konsenzusa, ali neminovno dovodi do određenog konformizma, tako što daje prednost dobrom funkcioniranju zajednice, a ne individualnom napretku. Svaki pojedinac mora poštovati društveni zakon. Obrazovni sustav mora oblikovati tihe i poslušne subjekte te se stoga dobri učenici moraju uklopiti u grupu kao i u društvo.

Iz ove perspektive, uzimanje riječi način je na koji se osoba ističe i izdvaja, što je u potpunoj suprotnosti s vrijednostima korejskog odgoja. Strah da će biti izloženi pogledima nastavnika i drugih učenika navodi učenike da pasivno slušaju učitelja koji drži nastavu. Rad u jezičnom laboratoriju privlačan im je, jer su izolirani od vanjskih pogleda i mogu u miru ponavljati koliko god puta žele. To je također u skladu s njihovim navikama učenja koje se temelje na neumornom ponavljanju. Osim toga, prenatrpanost grupa – u prosjeku 50 do 60 učenika po razredu – znači da se učenike rijetko kontaktira, a kada ih se kontaktira, proziva ih se brojem, rijetko imenom.

et quand ils le sont, c'est à l'appel d'un numéro, et rarement par leur prénom.

En ce qui concerne le respect du maître, cela se traduit par un consentement permanent, qui peut prendre la forme d'un *Oui* systématique. Bien que l'apprentissage de la langue nécessite un échange entre l'enseignant et les apprenants ou entre les apprenants, ces derniers n'interviennent jamais. Ils ne prennent pas spontanément la parole, et même en cas de sollicitation par l'enseignant, ils répondent de manière sobre et polie aux questions posées ; une réponse trop développée les intimiderait. En effet, parler trop n'est jamais pris en considération dans leur culture, comme le montrent certaines expressions courantes : « L'homme doit avoir la bouche cousue ; il vaut mieux se taire que de dire n'importe quoi ; il faut bien réfléchir avant de s'exprimer, car la parole versée est comme l'eau renversée, donc irrécupérable... ».

Ces expressions ancrées dans la mentalité coréenne les obligent à parler à bon escient, ou bien à se taire. Élevés dans cette culture du silence, ils ne sont pas gênés par l'absence de parole et préfèrent réfléchir aussi longtemps que possible, pour éviter de dire n'importe quoi et surtout se rendre ridicules à cause d'une parole inadaptée. Cela permet de comprendre pourquoi ces

Što se tiče poštovanja profesora, ono se izražava stalnim povlađivanjem, koje može poprimiti oblik sustavnog *Da*. Iako učenje jezika zahtjeva komunikaciju između nastavnika i učenika ili među učenicima, ovi potonji nikad se ne uključuju. Ne uzimaju riječ spontano, čak i na pitanja nastavnika odgovaraju na suzdržan i pristojan način; preopširan bi ih odgovor zastrašio. Zaista, u njihovoj se kulturi nikad ne uzima u obzir previše pričanja, kao što pokazuju neki uobičajene izreke: „Čovjek mora imati zalivena usta; bolje je šutjeti nego reći bilo što; čovjek treba dobro promisliti prije nego nešto kaže, jer je izrečena riječ poput prolivene vode, dakle nepovratna...“

Te izreke ukorijenjene u korejski mentalitet tjeraju ih ili da ne pričaju gluposti ili da šute. Budući da su odgojeni u toj kulturi tišine, ne smeta im nedostatak govora te su skloni razmišljati što je dulje moguće, kako ne bi rekli neku besmislicu te ponajprije kako ne bi napravili budalu od sebe zbog neprikladnog izraza. Ovo pomaže razumjeti zašto ti učenici nikad nisu brbljavi, čak i nakon što se suoče s francuskim ponašanjem. Naprotiv, imaju dojam da

apprenants ne sont jamais bavards, même après avoir été confrontés au comportement français. Ils ont, au contraire, l'impression de déranger l'enseignant en parlant trop, et de troubler l'ambiance du cours en posant des questions. Les échanges et les interpellations, qui vont au-delà du strict nécessaire, leur semblent donc un bavardage inutile et un dérangement à éviter. Ce qui compte le plus, c'est la parole de l'enseignant. Savoir écouter est beaucoup plus important que s'exprimer ou communiquer.

Cette attitude silencieuse et toujours consensuelle est souvent incomprise, voire gênante pour un enseignant français, qui attend de ses élèves une certaine interaction. Cela nous conduit à réfléchir sur un *Oui* omniprésent. Les apprenants coréens n'avouent pratiquement jamais n'avoir pas compris, car cela pourrait remettre en cause la compétence de l'enseignant, ainsi que sa pédagogie. Ils reçoivent l'enseignement sans l'analyser, ni le remettre en cause. Tout ce qui est imprimé est sacré comme la parole de l'enseignant. Au fond, ils ont une attitude soumise vis-à-vis de l'Institution et du corps professoral : ils sont attentifs, serviables, coopératifs, mais leur passivité et une certaine timidité les empêchent de s'exprimer librement. Ils comptent beaucoup sur les enseignants pour que la

smetaju nastavnika ako pričaju previše, te da remete atmosferu nastave ako postavljaju previše pitanja. Razmjene i pitanja koja nisu striktno nužna njima se tako doimaju kao beskorisno brbljanje i remećenje mira koje treba izbjegavati. Najvažnija je nastavnikova riječ. Znati slušati puno je bitnije nego se izraziti ili komunicirati.

Ovaj tih i uvijek usuglašen stav često je nerazumljiv, pa čak i neugodan francuskim nastavnicima, koji od svojih učenika očekuju određenu interakciju. To nas navodi da promislimo o sveprisutnom *Da*. Korejski učenici gotovo nikad ne priznaju da nešto nisu shvatili, jer bi to moglo dovesti u pitanje kompetentnost nastavnika, baš kao i njegovu pedagogiju. Prihvaćaju nastavu ne analizirajući i ne propitkujući ju. Sve što je tiskano sveto je kao i riječ nastavnika. U osnovi, njihov je stav pokoran u pogledu Institucije i nastavničkog kadra: pažljivi su, uslužni i kooperativni, ali ih njihova pasivnost i određena plahost sprječavaju da se slobodno izraze. Jako se oslanjaju na nastavnike kako bi psihološka barijera pala i kako bi se stvarno uspostavile veze.

barrière psychologique tombe et que des liens s'instaurent réellement.

7. VADEMECUM POUR DES ENSEIGNANTS FRANÇAIS CONFRONTÉS À UN PUBLIC CORÉEN

– Faire comprendre que l'enseignant est là pour aider à apprendre et à progresser, et non pas pour juger ou sanctionner les apprenants.

– Essayer d'encourager les apprenants à participer au cours, en leur faisant comprendre que le silence n'est pas la marque du respect en

France, mais qu'il peut être considéré comme un signe d'indifférence.

– Consacrer autant de temps qu'il est possible à l'apprentissage de la phonétique pour ces apprenants, qui n'osent pas intervenir sans être sûrs de leur parole. La phonétique est un bon intermédiaire qui apporte une aisance et l'envie de participer au cours, sans avoir peur d'être jugé.

– Ne pas oublier une répétition collective qui rassure les apprenants, avant de passer à une répétition individuelle. Celle-ci pourrait être renouvelée, jusqu'à une bonne reproduction de l'élément à acquérir.

– Privilégier la répétition des phrases construites à partir d'un contexte précis, plutôt que de varier les situations ce qui, au contraire, risque de perturber la compréhension.

PRIRUČNIK ZA FRANCUSKE NASTAVNIKE SUOČENE S KOREJSKOM PUBLIKOM

– Objasniti da je profesor ovdje kako bi pomogao naučiti i napredovati, a ne da bi osuđivao ili kažnjavao učenike.

– Pokušati ohrabriti učenike da sudjeluju na satu, tako što će im se objasniti da tišina nije znak poštovanja u Francuskoj, već da bi je se moglo shvatiti kao znak ravnodušnosti.

– Posvetiti što je više moguće vremena učenju fonetike za ove učenike koji se ne usude sudjelovati ako nisu sigurni u ono što govore. Fonetika je dobar posrednik koji donosi lakoću i želju za sudjelovanjem u nastavi, bez straha od osude.

– Ne zaboraviti zajedničko ponavljanje koje učenicima daje osjećaj sigurnosti, prije nego što se krene s individualnim ponavljanjem. Ono se može ponoviti, sve dok se ne usvoji dobar izgovor elementa.

– Dati prednost ponavljanju rečenica baziranih na precizno određenom kontekstu umjesto variranja situacija, što bi, naprotiv, moglo dovesti do ometanja razumijevanja.

<p>Patience et douceur sont les deux mots clé dans cet apprentissage de la langue, une nouvelle aventure pour laquelle les apprenants sont venus en France.</p> <p>Sung Hee PARK</p> <p>doctorat en didactologie des langues et des cultures, Paris III</p>	<p>Strpljenje i blagost dvije su ključne riječi kod učenja jezika, nove avanture zbog koje su učenici došli u Francusku.</p> <p>Sung Hee PARK</p> <p>Doktorat iz didaktologije jezika i kultura, Pariz III</p>
---	--

2. Phonétique et phonologie : Classification et hiérarchisation des faits phonétiques

<p>CLASSIFICATION ET HIÉRARCHISATION DES FAITS PHONIQUES ⁽¹⁾</p> <p>A la base de la pensée phonologique se retrouve un principe que n'avait jamais dégagé l'ancienne phonétique.</p> <p>C'est celui qu'on désigne en allemand du terme de <i>Relevanz</i> (en anglais <i>relevancy</i>) et qui est, en français, le principe de pertinence. Parmi les caractéristiques de toute unité phonique, il en est que le linguiste retient, qui sont, si l'on veut, pertinentes ; d'autres sont écartées comme non pertinentes. Sont pertinentes toutes les caractéristiques phoniques qui ont une fonction distinctive dans la langue en question. Prenons un exemple : tout son du langage a une durée qui peut être l'objet de mesures au moyen d'instruments. Si je prononce le mot <i>chou</i> ⁽²⁾, le phonéticien, grâce à ses appareils, pourra mesurer le temps pendant lequel vibrent les cordes vocales, temps que l'on peut identifier avec la durée du son [u]. Si maintenant, en parlant rapidement, je prononce dans une phrase le même mot <i>chou</i>, le résultat des mesures risque fort, cette fois, d'être assez</p>	<p>KLASIFIKACIJA I HIJERARHIZACIJA ZVUKOVNIH OBILJEŽJA ⁽¹⁾</p> <p>U osnovi fonološke misli nalazi se princip koji stara fonetika nikada nije razotkrila. To je ono što se na njemačkom označava pojmom <i>Relevanz</i> (na engleskom <i>relevancy</i>), a što je u biti na francuskom princip relevantnosti. Među karakteristikama svake glasovne jedinice postoje neke koje lingvist zadržava, a koje su, možemo reći, relevantne; ostale se odbacuju kao nerelevantne. Relevantne su sve glasovne značajke koje imaju distinktivnu funkciju u određenom jeziku. Navedimo jedan primjer: svaki zvuk u jeziku ima trajanje koje se može izmjeriti instrumentima. Izgovorim li francusku riječ za kupus, <i>chou</i> (kupus)⁽²⁾, fonetičar će, zahvaljujući svojim uređajima, moći izmjeriti vrijeme tijekom kojega glasnice vibriraju, vrijeme koje se može poistovjetiti s trajanjem glasa [u]. Ako sada, govoreći brzo, u rečenici izgovorim istu riječ, <i>chou</i> vrlo je vjerojatno da će rezultat mjerenja ovog puta biti sasvim drugačiji, a isto će se dogoditi ako oklijevam oko riječi <i>chou</i> jer</p>
--	---

¹ Ce texte s'inspire d'une conférence faite en 1938, à l'Institut de linguistique de l'Université de Paris ; cf. CIL UP 6, p. 41-58.

Ovaj je tekst inspiriran predavanjem održanim 1938. godine na Institutu za lingvistiku Sveučilišta u Parizu; usp. CIL UP 6, str. 41-58.

² Ce qui est dit ci-dessous de la prononciation française ne vaut que pour l'usage le plus fréquent à Paris chez les locuteurs qui avaient atteint l'âge adulte à l'époque de la seconde guerre mondiale.

Ono što je gore navedeno o francuskom izgovoru vrijedi samo za govor koji se koristi najčešće u Parizu među govornicima koji su dostigli odraslu dob u vrijeme Drugog svjetskog rata.

différent, et il en ira de même si j'hésite sur le mot *chou* parce que, par exemple, je me demande s'il est rouge, frisé ou de Bruxelles. Ces différences de durée n'intéressent pas le linguiste, parce qu'elles ne mettent pas en péril l'identité du mot en question ; il les considère comme non pertinentes (irrelevant). Et comme il en va de même de tous les [u] à la finale des mots français, on dira que, au moins en cette position, la durée est non pertinente pour le [u] du français.

Si maintenant je prononce les mots *ils sèment*, la durée en valeur absolue du [ɛ] pourra se révéler assez variable selon la rapidité de l'élocution ; mais, dans des conditions identiques, c'est-à-dire, par exemple, pour une articulation de même durée de [s] et de [m], la voyelle de *sèment* sera toujours plus courte que la voyelle correspondante du groupe *ils s'aiment*. Ce qui est constant ici, ce n'est pas la durée en valeur absolue de chacun des deux [ɛ], mais l'existence d'une différence de durée entre l'un et l'autre. Cette différence n'est en aucune façon sous la dépendance de l'environnement phonique. La brièveté de la voyelle de *sèment* et la longueur de celle de *s'aiment* ont une fonction dans la langue qui est d'empêcher la confusion d'un mot avec l'autre. Le phonologue s'intéressera au premier chef, non pas exactement aux

se, na primjer, pitam radi li se o crvenom kupusu, kelju ili prokulici. Ove razlike u duljini ne zanimaju lingvista, jer ne ugrožavaju identitet riječi o kojoj se radi; on ih smatra nerelevantima. A kako isto vrijedi za svako [u] na kraju francuskih riječi, reklo bi se da, barem u ovom položaju, trajanje nije relevantno obilježje glasa [u] u francuskom.

Ako sada izgovorim riječi *ils sèment* (oni siju), trajanje u apsolutnoj vrijednosti zvuka [ɛ] moglo bi se pokazati prilično promjenjivim ovisno o brzini govora, ali u identičnim uvjetima, to jest, na primjer, za artikulaciju istog trajanja [s] i [m], vokal u riječi *sèment* uvijek će biti kraći od odgovarajućeg vokala grupe *ils s'aiment*. Ono što je ovdje konstanto nije trajanje u apsolutnoj vrijednosti svakog od dvaju [ɛ], već to što postoji razlika u trajanju između jednog i drugog. Ta razlika ni na koji način ne ovisi o zvukovnom okruženju. Kratkoća vokala francuske riječi *sèment* i duljina vokala *s'aiment* u jeziku imaju funkciju sprječavanja zamijene jedne riječi za drugu. Fonologa neće ponajprije zanimati razlika u trajanju, već opreka koju stvara njihova stalna prisutnost, između kratkog [ɛ] i

différences de durée, mais à l'opposition créée par leur présence constante, entre un [ɛ] bref et un [ɛ] long. La longueur sera ici considérée comme pertinente.

Prenons un troisième cas. Un phonéticien, qui entend prononcer les mots *bouche* et *bouge*, n'a même pas besoin de ses appareils pour déceler que la voyelle du premier mot est articulée de façon plus brève que celle du second mot : il dira peut-être que le [u] de *bouche* est court, et que celui de *bouge* est long. Et en effet, pour une vitesse d'élocution donnée, la voyelle de *bouche* durera toujours moins que celle de *bouge*. Le linguiste considère de nouveau la longueur de la voyelle comme non pertinente : en effet, il remarque que la voyelle française [u], lorsqu'elle se trouve suivie de [š], se prononce toujours de façon plus brève que lorsqu'elle précède [ž]. Prononcer une longue dans le premier cas, une brève dans le second, serait absolument contraire aux habitudes phoniques du français. La durée de la voyelle est donc déterminée par son environnement phonique ; les sujets ne sont pas libres d'employer dans un cas l'une ou l'autre quantité. Comme il en va de même pour toute autre position, l'opposition de [u] long et de [u] bref n'est donc pourvue en français d'aucune fonction différenciative,

dugog [ɛ]. Duljina će se ovdje smatrati relevantnom.

Pogledajmo treći slučaj. Fonetičar, koji čuje riječi *bouche* (usta) i *bouge* (pomakni se), čak i ne treba svoje uređaje kako bi otkrio da je vokal prve riječi artikuliran na kraći način od onog druge riječi: on će možda reći da je [u] u riječi *bouche* kratko, a ono u *bouge* dugo. I doista, pri određenoj brzini govora, vokal u riječi *bouche* uvijek će trajati kraće od vokala u riječi *bouge*. Lingvist ponovno duljinu vokala smatra nevažnom: doista, on primjećuje da se francuski vokal [u], kada iza njega slijedi [š], uvijek izgovara kraće nego kada dolazi ispred [ž]. Izgovaranje dugog u prvom slučaju, kratkog u drugom, bilo bi apsolutno suprotno zvukovnim navikama francuskog. Trajanje vokala je dakle određeno njegovim zvukovnim okruženjem; subjekti ne mogu slobodno koristiti jedno ili drugo svojstvo u određenom primjeru. Kao što vrijedi za bilo koji drugi položaj, opozicija između dugog [u] i kratkog [u] stoga je u francuskom bez razlikovne funkcije, budući da nikada nije dovoljna kako bi se pomoću nje razlikovale dvije riječi.

puisqu'elle n'est jamais suffisante pour distinguer deux mots.

Il faut bien remarquer que ce qui est pertinent dans un système linguistique donné peut fort bien ne pas l'être dans un autre : en français, dans le cas de [ɛ], la longueur a une valeur distinctive, puisque *ils sèment* et *ils s'aiment*, *belle* et *bêlé*, *mètre* et *maître* ne sont pas des homonymes. En russe, le *e* de *vera* est prononcé plus long que celui de *krest*, mais la longueur n'a pas de valeur distinctive puisque, dans cette langue, la durée de la voyelle est toujours sous la dépendance du contexte phonique.

Nous venons de voir que, dans le cas de [u] français, la longueur ne saurait intéresser le linguiste. Celui-ci distinguera au contraire, soigneusement dans le système danois entre un [u] long et un [u] bref, car seule la quantité de la voyelle permet de ne pas confondre les deux mots *kugle* et *kulde* (phonologiquement /kūlə/ et /kulə/). Lors même que le phonéticien déterminerait une parfaite identité de timbre et de longueur entre le [u] de *bouge* et celui de *kugle* d'une part, celui de *bouche* et celui de *kulde* d'autre part, le linguiste ne saurait établir le même rapprochement, car les deux [u] des mots danois appartiennent à deux unités phonologiques différentes, tandis que ceux des mots français sont phonologiquement

Svakako treba primijetiti da ono što je relevantno u određenom jezičnom sustavu ne mora biti relevantno u nekom drugom: u francuskom, u slučaju [ɛ], duljina ima razlikovnu vrijednost, s obzirom na to da *ils sèment* i *ils s'aiment*, *belle* (lijepa) i *bêlé* (bleji), *mètre* (metar) i *maître* (majstor) nisu homonimi. U ruskom, *e* u riječi *vera* izgovara se dulje od onoga od *krest*, ali duljina nema razlikovnu vrijednost jer u tom jeziku trajanje vokala uvijek ovisi o zvučnom kontekstu.

Vidjeli smo da, u slučaju francuskog [u], duljina ne zanima lingvistu. No on će u danskom sustavu pažljivo razlikovati dugo [u] od kratkog [u], jer samo duljinu vokala omogućuje da se ne pobrkaju riječi *kugle* i *kulde* (fonološki /kūlə/ i /kulə/). Čak i kad bi fonetičar utvrdio savršenu istovjetnost zvuka i duljine između [u] u *bouge* i u *kugle* s jedne strane i [u] u riječima *bouge* i *kulde* s druge strane, lingvist ne može uspostaviti istu vezu, s obzirom na to da dva [u] u danskim riječima pripadaju dvjema različitim fonološkim jedinicama, dok su ona u francuskim riječima fonološki identična, pa lingvist dragovoljno zatvara oči pred njihovom razlikom.

identiques, le linguiste fermant volontairement les yeux sur leur différence.

Dans tous les cas passés en revue jusqu'ici, la caractéristique, dont on se demandait si elle était pertinente ou non, a été la longueur des voyelles. Mais il doit être bien entendu que d'autres caractéristiques, telles la sonorité, la mouillure, la nasalité, etc., peuvent, selon que dans la langue considérée elles s'opposent ou non, respectivement, à l'absence de sonorité, à la non-mouillure, à l'articulation purement orale, être considérées comme pertinentes ou non pertinentes.

L'application du principe de pertinence au matériel phonique d'une langue permet de dégager un nombre défini d'unités fonctionnelles entre lesquelles les sujets parlants ont le choix pour former des mots ou des éléments morphologiques distincts. Ces unités fonctionnelles ont reçu le nom de phonèmes.

La phonologie est parfois définie comme l'étude ou la science des phonèmes. Cette définition sommaire est inexacte. Tout d'abord, comme nous le verrons tout à l'heure, les traits phoniques pertinents peuvent caractériser, outre les phonèmes, les groupes de phonèmes appelés syllabes.

U svim slučajevima koje smo dosad iznijeli, karakteristika za koju smo se pitali je li relevantna ili ne bila je duljina vokala. No mora biti sasvim jasno da se druge karakteristike, kao što su zvučnost, palatalizacija, nazalnost, itd., ovisno o tome jesu li u jeziku koji se promatra suprotstavljene odsutnosti zvučnosti, velarizaciji, potpuno oralnoj artikulaciji ili nisu, mogu smatrati relevantnim ili nerelevantnim.

Primjena načela relevantnosti na zvučni materijal jezika omogućuje da se identificira određeni broj funkcionalnih jedinica koje subjekti koji govore imaju na raspolaganju pri tvorbi riječi ili različitih morfoloških elemenata. Te se funkcionalne jedinice nazivaju fonemima.

Fonologiju se ponekad definira kao proučavanje ili znanost o fonemima. Ova je sažeta definicija netočna. Prvo, kao što ćemo uskoro vidjeti, relevantna zvučkovna obilježja mogu, osim fonema, karakterizirati i grupe fonema koji se zovu slogovi. Nadalje, to bi moglo sugerirati da su fonolozi potpuno nezainteresirani za sve što,

Ensuite, elle pourrait laisser croire que les phonologues se désintéressent absolument de tout ce qui, dans les langues étudiées, n'est pas pertinent. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la phonologie met au premier plan de ses préoccupations, parmi les différences phoniques, celles qui sont susceptibles de distinguer entre les mots ou les formes grammaticales, c'est-à-dire celles que nous avons désignées comme pertinentes. Mais précisément parce que le phonologue doit chercher à déterminer, parmi la multitude des réalisations phoniques différentes, celles qu'il doit rapprocher pour les considérer comme les variantes d'un seul et même phonème, son attention est attirée sur la forme de ces variantes. L'existence d'un *l* sourd dans le mot français *peuple* ne devra pas échapper au phonologue, et ce n'est que par une observation attentive des faits qu'il pourra conclure que l'absence de sonorité dans cet *l* n'est pas une caractéristique pertinente, et qu'il a, en conséquence, affaire à une variante du phonème /l/.

Le point de vue fonctionnel, qui avait déterminé la distinction entre phonèmes et variantes, a été appliqué à l'étude des variantes elles-mêmes. Les causes qui déterminent les réalisations différentes d'un même phonème sont assez diverses. C'est le contexte phonique qui est le plus souvent responsable des déviations qu'on remarque

u jezicima koje proučavaju, nije relevantno. Nije teško razumjeti zašto fonologija u prvi plan onoga čime se bavi, kod zvukovnih razlika, stavlja one koje su sposobne razlikovati riječi ili gramatičke oblike, to jest one koje smo označili kao relevantne. No upravo zato što fonolog mora nastojati odrediti, u mnoštvu različitih zvukovnih realizacija, ona koja treba povezati kako bi ih smatrao varijantama jednog fonema, njegovu pozornost privlači oblik tih varijanata. Postojanje bezvučnog *l* u francuskoj riječi *peuple* (narod) ne bi trebalo promaknuti fonologu, no tek pomnim promatranjem činjenica on će moći zaključiti da odsutnost zvučnosti u tom *l* nije relevantna karakteristika, te da se dakle radi o varijanti fonema /l/.

Funkcionalno gledište, koje je odredilo razliku između fonema i varijanata, primijenjeno je na proučavanje samih varijanata. Uzroci koji određuju različite realizacije istog fonema vrlo su raznoliki. Najčešće je upravo zvukovni kontekst odgovoran za odstupanja koja uočavamo u obliku mnogih fonema. U ovom slučaju,

dans la forme de bien des phonèmes. Dans ce cas, la nature de la réalisation ne saurait avoir aucune valeur d'indication ; elle est complètement déterminée par la nature même de la langue, et échappe à l'attention de l'usager, sinon à celle du phonéticien : c'est le cas des réalisations sourdes de /r/ dans des mots comme *peuple*, *bâcle*, *souffle*. Mais lorsque tel ou tel Français réalise constamment le phonème /r/ en faisant vibrer la pointe de la langue et non avec le dos de cet organe ou la luvette, cette réalisation n'étant nullement déterminée par la nature du système, elle peut avoir une valeur d'indication quant à l'âge ou l'origine de la personne qui parle ; par voie de conséquence, elle pourra, dans certains cas, avoir une influence sur la façon dont l'auditeur réagira à une communication. Ceci sera encore plus net et plus fréquent si, contrairement à ce qui se passe généralement dans le cas de r, le sujet en question choisit volontairement une réalisation au lieu d'une autre ; si, par exemple, pour donner à son parler un cachet de vrai ou de fausse distinction, il exagère l'ouverture de ses /è/, dans la phrase *elle est très belle*. Si enfin le sujet parlant prononce le mot *ridicule* avec un r long et fort, l'auditeur ne pourra manquer de réagir autrement que s'il avait entendu dans ce mot une réalisation normale de la première consonne. Aucune des réalisations que nous

priroda realizacije nema nikakvu indikativnu vrijednost; potpuno je određena samom prirodom jezika i izmiče pozornosti korisnika, pa čak i fonetičara: to je slučaj s bezvučnim realizacijama /r/ u riječima kao što su *peuple* (ljudi), *bâcle* (preča), *souffle* (dah). No kada neki Francuz stalno ostvaruje fonem /r/ tako što vibrira vrh jezika, a ne stražnji dio tog organa ili uvulu, pri čemu ta realizacija ni na koji način nije određeno prirodom sustava, to može imati indikativnu vrijednost u pogledu dobi ili podrijetla osobe koja govori; posljedično, može, u određenim slučajevima, utjecati na način na koji slušatelj reagira na komunikaciju. To će biti još jasnije i češće ako, suprotno onome što se općenito događa s r, dotični subjekt svojevolumno izabere jednu realizaciju umjesto druge; ako, na primjer, da bi svom govoru dao pečat prave ili lažne distinkcije, on preuveličava otvaranje svog /è/, u rečenici *elle est très belle* (ona je vrlo lijepa). Ako pak govorni subjekt izgovori riječ *ridicule* (smiješno) s dugim i jakim r, slušatelj ne može a da ne reagira drugačije nego da je u toj riječi čuo uobičajenu realizaciju prvog konsonanta. Ni jedna od realizacija koje smo upravo naveli nije relevantna u prihvaćenom smislu tog pojma, ali je očito da neke od njih pridonose nijansiranju sadržaja komunikacije. Fonologija, koja je započela izoliranjem fonema, nastavila je klasifikaciju i

venons d'énumérer n'est pertinente au sens reçu de ce terme, mais il est évident que certaines d'entre elles contribuent à nuancer le contenu de la communication. La phonologie, qui a commencé par isoler les phonèmes, a poursuivi le classement et la hiérarchisation des éléments phoniques en distinguant entre des variantes combinatoires qui, déterminées par la nature même de la langue, n'ont pas de valeur d'indication, des variantes individuelles qui peuvent éventuellement donner des indications sur la personne qui parle, mais ne sont pas, chez elle, le résultat d'un choix, des variantes stylistiques qui résultent d'un choix plus ou moins conscient du sujet parlant et qui comprennent les variantes émotionnelles qui ont presque toujours une très nette valeur d'information.

Dire donc que la phonologie s'oppose à la phonétique en ce qu'elle ne s'occupe que des phonèmes est inexact : aucun des détails de la langue étudiée ne doit échapper au phonologue ; mais celui-ci s'attache à bien marquer, dans chaque cas, quelle est la valeur dans la langue de tel ou tel fait phonique, et, si tel ou tel type ne saurait prétendre au titre de phonème, il trouve néanmoins sa place dans la classification phonologique selon le rôle qui lui est dévolu dans le système.

hijerarhiju glasovnih elemenata razlikujući kombinatorne varijante koje, određene samom prirodom jezika, nemaju indikativnu vrijednost i individualne varijante koje eventualno mogu dati naznake o osobi koja govori, ali kod nje nisu rezultat izbora, i stilskih varijanti koje proizlaze iz više ili manje svjesnog izbora govornog subjekta i koje uključuju emotivne varijante koje gotovo uvijek imaju vrlo jasnu informacijsku vrijednost.

Stoga je netočno reći da je fonologija suprotstavljena fonetici u tome što se bavi samo fonemima: nijedna pojedinost proučavanog jezika ne smije promaknuti fonologu; no on nastoji jasno označiti, u svakom zasebnom slučaju, koja je vrijednost u jeziku ove ili one fonetske činjenice, i, ako neka vrsta ne može tvrditi da ima naziv fonema, ipak pronalazi svoje mjesto u fonološkoj klasifikaciji prema ulozi koja joj je dodijeljena u sustavu.

Ce souci de classer et de hiérarchiser les faits phoniques selon la fonction se manifeste non seulement dans le domaine des variantes, mais également dans celui de traits phoniques linguistiquement plus décisifs. En effet, il y a d'autres fonctions phonologiques que la fonction distinctive : tel trait phonique caractérisera en propre tel ou tel phonème ; telle autre caractéristique pourra se manifester avec un relief particulier dans un certain phonème, mais son rôle sera de mettre en valeur la syllabe où elle apparaît par contraste avec les autres syllabes du mot. En français, par exemple, la nasalité caractérise un phonème par opposition à un autre : le monosyllabe *ment* se prononce avec le voile du palais abaissé du commencement à la fin, mais la nasalité caractérise en propre chacun des deux phonèmes /m/ et /ã/ puisqu'en dénasalisant soit l'un, soit l'autre, on obtient les mots différents *banc* et *mât*. La sonorité ne caractérise pas les voyelles en français puisqu'il n'existe pas de phonèmes vocaliques sourds, mais, dans une même syllabe, la place de la sonorité n'est pas phonologiquement indifférente, et *coude*, avec sa finale sonore, est distinct de *goutte*, où c'est l'initiale qui s'articule avec des vibrations de la glotte. Au contraire, l'intensité, dans les langues où elle est susceptible d'une utilisation linguistique, ne caractérise pas telle ou telle partie de la

Ova briga da se fonetske činjenice klasificiraju i hijerarhiziraju prema funkciji očituje se ne samo u domeni varijanata, već i u domeni zvukovnih značajki koje su lingvistički presudnije. Naime, postoje i druge fonološke funkcije osim razlikovne: to i to fonetsko obilježje karakterizirat će samo taj i taj fonem; neka druga karakteristika može se očitovati posebnim obrisom u određenom fonemu, ali će njezina uloga biti istaknuti slog tamo gdje se pojavljuje u kontrastu s drugim slogovima riječi. U francuskom, na primjer, nazalnost odlikuje neki fonem za razliku od nekog drugog: jednosložnica *ment* izgovara se sa spuštenim mekim nepcem od početka do kraja, no nazalnost karakterizira oba od dva fonema /m/ i /ã/ zasebno s obzirom na to da denazalizacijom jednog ili drugog dobivamo različite riječi *banc* (klupa) i *mât* (jarbol). Zvučnost ne karakterizira vokale u francuskom jer ne postoje bezvučni vokalni fonemi, no u istom slogu mjesto zvučnosti nije fonološki indiferentno, te se *coude* (lakat) svojim završnim sonantom razlikuje od *goutte* (kap), gdje je početak taj koji se artikulira vibracijama glotisa. S druge strane, intenzitet, u jezicima u kojima se koristi, ne karakterizira ovaj ili onaj dio sloga, već cijeli slog: u dva španjolska oblika *amo* „volim“ i *amô* „volio je“ , intenzitet koji karakterizira *a* u prvoj riječi očito je relevantan, ali ne čini ovo *a*

syllabe, mais la syllabe tout entière : dans les deux formes espagnoles *amo* « j 'aime » et *amô* « il aima », l'intensité qui caractérise le *a* du premier mot est évidemment pertinente, mais elle ne fait pas de cet *a* un phonème autre que celui du second mot. Pour mettre ce fait en valeur, le phonologue dira que ce n'est pas le phonème /a/ qui reçoit l'accent, mais le noyau sonant (ou support syllabique) de la première syllabe. Il faut noter que ce noyau sonant ne se confond pas nécessairement avec la voyelle qui forme le sommet de la courbe d'intensité.

De l'étude de l'accentuation dans les diverses langues, il ressort que l'on doit souvent considérer comme supports syllabiques des diphtongues proprement dites, c'est-à-dire des groupes de deux voyelles, ou encore des successions voyelle + sonante.

C'est en général en rapprochant des mots simples, comme *banc*, *mât*, *coude*, *goutte*, qu'on dégage les phonèmes d'une langue. On utilise également des syntagmes comme *ils sèment*, *ils s'aiment*. Mais il faut s'abstenir de rapprocher des segments d'énoncé où les frontières entre les mots ne coïncident pas et où, en conséquence, la distinction entre deux segments peut être assurée par des pauses dans des positions différentes. Les deux vers du distique olorime bien connu

drugačijim fonemom od onoga u drugoj riječi. Kako bi istaknuo ovu činjenicu, fonolog će reći da nije fonem /a/ taj koji dobiva naglasak, već zvučna jezgra (ili slogovna potpora) prvog sloga. Treba istaknuti da se ova zvučna jezgra ne spaja nužno s vokalom koji čini vrh krivulje intenziteta.

Iz proučavanja naglašavanja u različitim jezicima, jasno je da često moramo uzeti u obzir same diftonge kao slogovnu potporu, to jest skupine od dva samoglasnika ili čak nizove vokal + sonant.

Općenito foneme jezika identificiramo usporedbom jednostavnih riječi, kao što su *banc* (klupa), *mât* (jarbol), *coude* (lakat), *goutte* (kap.) Jednako tako koriste se i sintagme poput *ils sèment*, *ils s'aiment* (siju, vole se). No valja se suzdržati od usporedbe dijelova iskaza u kojima se granice između riječi ne podudaraju i u kojima se, stoga, razlikovanje dvaju dijelova može osigurati pauzama u različitim pozicijama. Dva stiha vrlo poznatog dvostiha holorime

<p><i>Gall, amant de la Reine, alla, tour magnanime, Galamment de l'arène à la Tour Magne, à Nimes.</i></p> <p>se distinguent, non par leurs phonèmes, qui sont identiques, mais par la place différente des légers temps d'arrêt marqués par des blancs dans la transcription suivante :</p> <p>/gal amãdɛlɛrɛn ala turmaɲanim/ /galamã dɛlɛrɛn alaturmaɲ anim/</p> <p>Ces pauses vont en général de pair avec une mise en valeur de la syllabe prépausale résultant d'une articulation plus ferme ou d'une légère montée de la courbe mélodique. Mais les phonèmes eux-mêmes se réalisent différemment selon qu'ils précèdent immédiatement ou qu'ils suivent une pause :</p> <p>le /l/ de /gal amã.../ est final de syllabe et physiquement très différent du /l/ de /galamã.../ qui est à l'initiale de la syllabe /...la.../. Ceci serait encore plus net si l'on opposait un segment /...at ã.../ avec un [-t] implosif, à /a tã.../, avec un [t-] explosif. Si</p>	<p><i>Gall, amant de la Reine, alla, tour magnanime, Galamment de l'arène à la Tour Magne, à Nimes. (Gall, kraljičin ljubavnik, otišao je, velikodušno, Galantno od arene do Tour Magnea, u Nimesu.)</i></p> <p>razlikuju se ne po svojim fonemima, koji su identični, već po različitom mjestu malih pauza koje su označene prazninama u sljedećoj transkripciji:</p> <p>/gal amãdɛlɛrɛn ala turmaɲanim/ /galamã dɛlɛrɛn alaturmaɲ anim/</p> <p>Ove pauze općenito idu ruku pod ruku s naglaskom na pretpauzalnom slogu koji je rezultat čvršće artikulacije ili blagog uspona u melodijskoj krivulji. No sami se fonemi realiziraju različito ovisno o tome prethode li neposredno ili slijede iza pauze:</p> <p>/l/ u /gal amã.../ završni je glas u slogu i fizički je izrazito različit od /l/ u /galamã.../ koji je na početku sloga /...la.../. Ovo bi bilo još jasnije kada bismo segment /...at ã.../ s implozivom [-t] suprotstavili /a tã.../ s eksplozivom [t-]. Kad bismo /gal amã.../</p>
---	---

l'on rapprochait /gal amã.../ de /galamã.../ sans tenir compte des pauses, on pourrait être tenté de voir dans le [-1] du premier et le [1-] du second deux phonèmes différents dont la différence permettrait de distinguer les deux énoncés. Mais il est clair que ceci aboutirait à multiplier le nombre des phonèmes et à compliquer inutilement la présentation du système phonologique puisque toutes ces différences se ramènent en fait au phénomène unique de la pause. Il suffira, dans une transcription, de noter les pauses par un espace ou par quelque autre signe pour pouvoir en faire abstraction dans l'analyse.

Dans certains contextes, la pause peut n'être réalisée qu'exceptionnellement et cependant se manifester du fait de l'articulation particulière des phonèmes qui l'entourent. Il semble que certains Français distinguent entre *petite orange* et *petit orage*, non seulement du fait de la nasalité de /ã/ s'opposant à l'oralité de /a/, mais aussi du fait que dans *petite orange*, le second /t/ se rattache, dans la prononciation, plutôt au /i/ qui précède qu'au /ɔ/ qui suit. On a donc [pətit ɔãž] en face de [pəti tɔãž] sans que les blancs de la transcription correspondent réellement à des pauses. On peut parler dans ce cas de pause virtuelle ou, en utilisant la terminologie américaine reflétant une optique un peu différente, de « joncture ».

usporedili s /galamã.../ ne vodeći računa o pauzama, mogli bismo doći u iskušenje vidjeti u prvom [-1] i drugom [1-] dva različita fonema čija bi razlika omogućila razlikovanje dvaju iskaza. No jasno je da bi to urodilo umnožavanjem broja fonema i nepotrebnim kompliciranjem prikaza fonološkog sustava s obzirom na to da se sve te razlike zapravo svode na jedan jedini fenomen pauze. Bit će dovoljno u transkripciji zabilježiti pauze razmakom ili nekim drugim znakom kako bi ih se u analizi moglo zanemariti.

U određenim kontekstima, stanka se može napraviti samo iznimno, a ipak se manifestirati zbog posebne artikulacije fonema koji je okružuju. Čini se da neki Francuzi razlikuju *petite orange* (mala naranča) i *petit orage* (mala oluja), ne samo zbog nazalnosti /ã/ koja se suprotstavlja oralnosti /a/, nego i zato što se u izgovoru u *petite orange* drugo /t/ veže više na prethodno /i/ nego na /ɔ/ koje slijedi. Stoga imamo [pətit ɔãž] nasuprot [pəti tɔãž] bez praznina u transkripciji koje zapravo odgovaraju stankama. U ovom slučaju možemo govoriti o virtualnoj stanci, ili, koristeći se američkom terminologijom koja odražava malo drugačiju perspektivu, o „junkturi“. Pauze, stvarne ili virtualne,

Les pauses, qu'elles soient réelles ou virtuelles, sont à traiter de la même façon si leurs effets sur le contexte sont les mêmes.

Comme les pauses virtuelles se rencontrent le plus généralement aux frontières de ce qu'on appelle les mots, et que c'est à l'intérieur de ces frontières qu'on dégage les phonèmes, on a pu intituler « phonologie du mot » l'examen des phonèmes, des tons (distinctifs) et de l'accent dans la mesure où sa place caractérise le mot (esp. *amo~amô*).

Dans une « phonologie de la phrase », on a pu ranger l'examen de la façon dont, dans certaines langues, on peut changer la valeur de l'énoncé en accentuant plus fortement tel mot ou tel autre : on sait que la phrase anglaise *he loves Joan* change de sens selon qu'on accentue davantage *he* ou *Joan*. *He loves JOAN* se traduira en français par « il aime Jeanne », ou encore « C'est Jeanne qu'il aime ». Au contraire *HE loves Joan* signifiera que c'est lui et non telle ou telle autre personne mentionnée précédemment qui aime Jeanne.

Remplaçons maintenant *he* par *Reginald* et *Joan* par *Belinda*, et prononçons de nouveau les deux phrases précédentes.

Ce qui, objectivement, sera accentué plus fort dans le premier cas sera la syllabe *lin* et dans le second cas la syllabe *Reg*, mais il est évident que ces deux syllabes ne sont pas accentuées en tant que syllabes s'opposant à

trebale bi se tretirati na isti način ako je njihov učinak na kontekst isti.

Kako se virtualne pauze najčešće susreću na granicama onoga što nazivamo riječima, a unutar tih granica identificiraju se fonemi, mogli smo „fonologiju riječi“ nazvati ispitivanjem fonema, (različitih) tonova i naglaska s obzirom da njegovo mjesto karakterizira riječ (španj. *amo~amô*).

U „fonologiju rečenice“ mogli smo smjestiti ispitivanje načina na koji u određenim jezicima možemo promijeniti vrijednost iskaza jačim naglašavanjem jedne ili druge riječi: znamo da engleska rečenica *he loves Joan* (on voli Joan) mijenja značenje ovisno o tome naglašavamo li više *he* (on) ili *Joan*. *He loves JOAN* (On voli JOAN) bit će prevedeno kao „on voli Joan“, ili pak „Joan je ta koju on voli“. Naprotiv, *HE loves Joan* (ON voli Joan) značit će da je on taj koji voli Joan, a ne neka druga prethodno spomenuta osoba.

Upotrijebimo sada umjesto *on Reginald*, a umjesto *Joan Belinda* i ponovimo prethodne dvije rečenice.

Ono što će, objektivno, biti jače naglašeno u prvom slučaju je slog *lin*, a u drugom slučaju slog *Reg*, no očito je da ta dva sloga nisu naglašena kao slogovi koji se suprotstavljaju drugim slogovima, nego kao

d'autres syllabes, mais en qualité de sommet intense de mot contrastant avec un autre sommet intense. En d'autres termes, les unités en cause ne sont pas *lin* et *Reg*, mais l'unité *Belinda* et l'unité *Reginald* dans le cadre de la phrase.

Dans la phrase « il part demain », il suffit que la voix s'élève sur la dernière syllabe du mot *demain*, c'est-à-dire essentiellement sur la voyelle /*ẽ*/, pour que, d'une affirmation, la phrase devienne une interrogation. Il est évident que ce changement d'intonation ne caractérise /*ẽ*/ ni en tant que phonème particulier, ni en tant que noyau vocal de la syllabe *main*, ni même en tant que support syllabique de la dernière syllabe du mot *demain*, mais bien en qualité de dernier élément accentuable de la proposition. On voit, par cet exemple, qu'on pourrait distinguer entre une phonologie de la phrase où les unités sont les mots, et une « phonologie du discours », où s'opposent différents types mélodiques caractérisant des propositions tout entières.

C'est dans le cadre de cette « phonologie du discours » que l'étude et la classification des variantes pourraient prendre tout leur sens phonologique. Le français connaît, de ses consonnes, des réalisations longues et emphatiques qui apparaissent sous ce que l'on nomme l'accent d'insistance ; il s'agit donc, non de phonèmes indépendants, mais

vrhunac intenziteta riječi koji je u suprotnosti s drugim vrhuncem intenziteta. Drugim riječima, obuhvaćene jedinice nisu *lin* i *Reg*, već jedinica *Belinda* i jedinica *Reginald* u okviru rečenice.

U rečenici „il part demain“ (on sutra odlazi) dovoljno je da se glas povisi na zadnjem slogu riječi *demain* (sutra), odnosno u biti na vokalu /*ẽ*/, pa da rečenica od afirmativne postane upitna. Očito je da ova promjena intonacije ne karakterizira /*ẽ*/ ni kao poseban fonem, ni kao vokalnu jezgru sloga *main*, pa ni kao slogovnu potporu zadnjeg sloga riječi *demain* (sutra), nego kao kvalitetu posljednjeg elementa rečenice koji se može naglasiti. Vidljivo je, iz ovog primjera, da bi se mogla razlikovati fonologija rečenice u kojoj su riječi jedinice i „fonologija diskursa“, u kojoj se suprotstavljaju različiti melodijski tipovi koji karakteriziraju čitave rečenice.

Unutar okvira te „fonologije diskursa“ proučavanje i klasifikacija varijanata mogli bi poprimiti svoje puno fonološko značenje. Kad su u pitanju konsonanti, Francuski poznaje duge i emfatične realizacije koje obuhvaća ono što nazivamo naglaskom inzistiranja; ne radi se, dakle, o samostalnim fonemima, nego o

<p>de variantes stylistiques de type émotionnel. Un père qui dit : « Cet enfant est impossible », fera volontiers du <i>p</i> du dernier mot, une emphatique longue. Si le <i>p</i> emphatique s'oppose ici au <i>p</i> normal de la langue, ce n'est pas comme un autre phonème. On ne peut pas dire non plus qu'il caractérise particulièrement la seconde syllabe du mot <i>impossible</i>, pas plus d'ailleurs qu'il ne met en valeur cet adjectif aux dépens ou indépendamment des autres mots de la phrase : <i>impossible</i>, avec un <i>p</i> emphatique, n'est en aucune façon un superlatif absolu du positif <i>impossible</i> avec un <i>p</i> simple. Il est évident que le <i>p</i> long et intense caractérise ici toute l'affirmation ; il dénote l'irritation du père, comme telle tonalité particulière pourrait dénoter l'incertitude, le doute ou la conviction.</p>	<p>stilskim varijantama emotivnog tipa. Otac koji kaže: „Cet enfant est impossible“ (Ovo dijete je nemoguće), svojevolumeno će dugo naglasiti <i>p</i> u posljednjoj riječi. Ako je emfatično <i>p</i> ovdje u suprotnosti s normalnim <i>p</i> u jeziku, ono nije neki drugi fonem. Ne možemo reći ni da posebno karakterizira drugi slog riječi <i>impossible</i> (nemoguće), ni da ističe ovaj pridjev nauštrb ili neovisno o drugim riječima u rečenici: <i>impossible</i> s emfatičnim <i>p</i> ni na koji način nije apsolutni superlativ pozitivna <i>impossible</i> s jednostavnim <i>p</i>. Očito je da dug i intenzivan <i>p</i> ovdje obilježava cijelu tvrdnju; označava očevu razdraženost, baš kao što neki određeni ton može označavati nesigurnost, sumnju ili uvjerenje.</p>
<p>Les variantes stylistiques proprement dites caractérisent, non plus une proposition, mais un discours par opposition à un autre discours ; la langue de la chaire, celle des salons et le parler familier, qui peuvent être les façons de s'exprimer d'une seule et même personne, s'opposent les uns aux autres, non seulement par un vocabulaire en partie différent, mais également par des particularités phoniques qui les caractérisent en les opposant.</p>	<p>Stilske varijante u pravom smislu riječi više ne obilježavaju rečenicu, već diskurs u opreci s drugim diskursom; akademski jezik, jezik salona i kolokvijalni govor, koji mogu biti načini izražavanja jedne te iste osobe, suprotstavljeni su jedan drugome, ne samo djelomično različitim vokabularom, već i glasovnim posebnostima koje ih karakteriziraju i međusobno suprotstavljaju.</p>
<p>Les variantes individuelles opposent, par leur parler, les individus ou les groupes</p>	<p>Pojedinačne varijante svojim govorom suprotstavljaju pojedince ili skupine</p>

d'individus, à d'autres individus ou d'autres groupes ; on pourrait dire aussi un usage à un autre usage. Il ne reste plus que les variantes combinatoires à qui échappe véritablement toute fonction différenciative. Le classement des matériaux phoniques de la langue étudiée, et l'établissement de ce qu'on appelle l'inventaire des phonèmes sont souvent considérés comme le couronnement des études phonologiques. Ils n'en sont pourtant que le premier temps. Le second soin du linguiste est de donner, des unités fonctionnelles qu'il a dégagées, une définition strictement phonologique : il ne s'agit pas de donner une description détaillée de l'articulation la plus fréquente ou la plus normale du phonème, mais de dégager, parmi les caractéristiques articulatoires constantes de ce phonème, celles qui sont pertinentes, c'est-à-dire celles sur lesquelles repose essentiellement le soin de distinguer ce phonème de tous les autres phonèmes du système. C'est là un travail assez délicat : il faut, d'une part, prendre soin de n'exclure, par cette définition, aucune des réalisations possibles du phonème, par exemple ne pas définir le phonème *l* du français comme une sonore puisqu'il se réalise sans voix en certaines positions ; d'autre part, il ne faut oublier aucune des caractéristiques pertinentes, sinon on aboutirait à donner, de deux phonèmes différents, une définition

pojediniaca drugim pojedincima ili drugim skupinama; moglo bi se reći jednu nekoj drugoj. Ostaju samo kombinatorne varijante koje uistinu izmiču svakoj diferencirajućoj funkciji.

Klasifikacija foničkih materijala jezika koji se proučava i uspostavljanje takozvanog inventara fonema često se smatraju krunskim postignućem fonoloških studija. To je međutim samo prva faza. Drugi je zadatak lingvista na temelju funkcionalnih jedinica koje je identificirao dati strogo fonološku definiciju: nije riječ o davanju detaljnog opisa najčešće ili najnormalnije artikulacije fonema, nego o identificiranju, među stalnim artikulacijskim karakteristikama tog fonema, onih koje su relevantne, to jest onih na kojima u biti počiva zadatak razlikovanja tog fonema od svih ostalih fonema sustava. Prilično je to delikatan posao: moramo, s jedne strane, paziti da ovom definicijom ne isključimo nijednu od mogućih realizacija fonema, na primjer da francuski fonem *l* ne definiramo kao sonorant jer se izgovara bezglasno u određenim položajima; s druge strane, ne smijemo zaboraviti nijednu relevantnu karakteristiku, inače bismo dvama različitim fonemima dali identičnu definiciju. Francusko *i*, na primjer, nije definirano na zadovoljavajući način ako ga se predstavi kao prednji samoglasnik s maksimalnim zatvaranjem, s obzirom na to da se ova

identique. Le *i* français, par exemple, n'est pas défini de façon satisfaisante si on le présente comme une voyelle antérieure de fermeture maxima, puisque cette définition vaut également pour *ü* ; est pertinent encore, dans le cas de *i* français, le non-arrondissement des lèvres qui distingue son articulation de celle de *ü*.

Il résulte de ceci que dans une langue, comme l'italien ou l'espagnol, qui ne connaît pas de *ü*, le *i*, même si la réalisation est objectivement identique à celle du phonème français correspondant, n'est pas à définir de la même façon.

On ne devra pas définir le *k* anglais comme une occlusive, puisqu'il n'existe pas en anglais de phonème spirant de même lieu d'articulation. Au contraire, le *k* allemand devra être caractérisé comme occlusif, puisqu'il existe en allemand un phonème spirant correspondant (réalisé sous forme de *ich-* ou *ach-Laut*). Dans certains dialectes tcherkesses il existe un phonème *k* qui se réalise objectivement comme le *k* de l'allemand. Mais tandis que la consonne allemande se laisse assez facilement définir comme une occlusive (par opposition à *ch*), une forte (par opposition à *g*) et une dorsale (par opposition à *t*), le *k* tcherkesse doit être caractérisé phonologiquement comme une sourde (par opposition à *g*), une faible (par opposition au *k* fort ou géminé), une infraglottale (par opposition au *k*

définicija odnosi i na *ü*; također je relevantno, u slučaju francuskog *i*, nezaokruživanje usana koje razlikuje njegovu artikulaciju od artikulacije *ü*.

Iz ovoga slijedi da u jezicima poput talijanskog ili španjolskog, koji ne poznaju *ü*, *i* ne treba definirati na isti način, čak i ako je realizacija objektivno identična onoj odgovarajućeg francuskog fonema.

Engleski *k* ne bi se trebao definirati kao okluziv, jer u engleskom ne postoji spirantni fonem s istim mjestom artikulacije. S druge pak strane, njemačko *k* treba okarakterizirati kao okluzivno, s obzirom da u njemačkom jeziku postoji odgovarajući spirantni fonem (realiziran u obliku *ich-* ili *ach-Laut*). U nekim čerkeskim dijalektima postoji fonem *k* koji se objektivno realizira poput njemačkog *k*. No dok se njemački konsonant može prilično lako definirati kao eksplozivan (nasuprot *ch*), jak (nasuprot *g*) i dorzalan (nasuprot *t*), čerkesko *k* mora se fonološki okarakterizirati kao bezvučno (nasuprot *g*), slabo (nasuprot jakom ili geminiranom *k*), infraglotalno (nasuprot supraglotalnom *k*), nezaobljeno (nasuprot zaobljenom *k*) i naposljetku dorzalno (nasuprot apikalnom *t*).

supraglottal), une non-arrondie (par opposition à l'arrondie k°), et enfin une dorsale (par opposition à l'apicale t).

On voit, par ce dernier exemple, ce qu'il faut entendre par système phonologique d'une langue : les phonèmes ne sont ce qu'ils sont que par opposition aux autres phonèmes de la langue. Chaque phonème contribue à déterminer la nature phonologique de ses voisins, et voit la sienne propre déterminée par eux. La distinction phonologique entre le k allemand et le k tcherkesse correspond, dans la pratique de ces deux langues, à des réactions très particulières. Pour être compris, le tcherkesse devra nécessairement être beaucoup plus précis que l'allemand dans l'articulation de son k .

L'interdépendance des phonèmes n'est cependant pas la seule caractéristique des systèmes phonologiques : lorsqu'il définit les différentes unités phonologiques d'une langue, le linguiste s'aperçoit bientôt qu'une même caractéristique pertinente, la sonorité par exemple, reste seule à distinguer entre les deux membres d'un certain nombre de couples de phonèmes : c'est ainsi qu'en russe p ne se distingue phonologiquement de b que par l'absence de la sonorité, les différences de force d'articulation se révélant à l'analyse phonologique comme non pertinentes. Or, la même caractéristique, la sonorité, se trouve distinguer, par sa présence ou son absence,

Na ovom posljednjem primjeru vidi se što treba spadati pod fonološki sustav nekog jezika: fonemi su ono što jesu samo u suprotnosti s drugim fonemima jezika. Svaki fonem pridonosi određivanju fonološke prirode svojih susjeda, a oni određuju njegovu. Fonološka razlika između njemačkog k i čerkeskog k odgovara, u praksi ova dva jezika, vrlo posebnim reakcijama. Da bi ga se razumjelo, Čerkez će nužno morati biti mnogo precizniji od Nijemca u artikulaciji svog k .

Međuovisnost fonema nije međutim jedina karakteristika fonoloških sustava: kada definira različite fonološke jedinice jezika, lingvist će brzo shvatiti da ista relevantna karakteristika, na primjer zvučnost, jedina međusobno razlikuje dva člana određenog broja fonemskih parova: tako se u ruskom p fonološki razlikuje od b samo po odsutnosti zvučnosti, a razlike u artikulacijskoj snazi pokazuju se u fonološkoj analizi kao nerelevantne. No isto obilježje, zvučnost, svojom prisutnošću ili odsutnošću, pored dvaju članova para p/b , razlikuje i parove f/v , t/d , s/z itd. Svi ovi parovi tvore ono što fonolozi nazivaju korelacijom. Za sonornost se kaže, u slučaju kojim se bavimo, da je

outre les deux membres du couple *p/b*, ceux des couples *f/v*, *t/d*, *s/z*, etc. L'ensemble de ces couples forme ce que les phonologues appellent une corrélation. La sonorité est dite, dans le cas dont nous nous occupons, marque de la corrélation ; les phonèmes sonores du russe sont dits marqués et les sourds non marqués. On appellera équipollente une corrélation comme celle qui rassemble les phonèmes occlusifs et spirants du français, et pour laquelle il n'est possible d'exclure des préoccupations phonologiques ni la sonorité, ni les différences dynamiques.

Les deux séries d'une corrélation (série marquée et série non marquée) n'appartiennent souvent qu'à cette seule corrélation ; mais l'une d'entre elles, ou même toutes deux, peut aussi appartenir à une autre corrélation. Il en résulte alors ce qu'on appelle un faisceau de corrélations.

Le grec ancien groupait ses phonèmes occlusifs en un faisceau à trois séries : une série sourde, une série sonore et une série aspirée ; le castillan connaît également un faisceau à trois séries : une série sonore s'opposant à une série d'occlusives sourdes et à une autre de spirantes sourdes.

Le sanscrit et le russe présentent des faisceaux à quatre séries groupées en deux corrélations. On a signalé des faisceaux à cinq ou six séries, en particulier dans les langues du Caucase.

oznaka korelacije; za zvučne foneme ruskog kaže se da su obilježeni, a za bezvučne da su neobilježeni. Ekvivalentnom ćemo nazvati korelaciju poput one koja spaja okluzivne i spirantne foneme francuskog jezika i kod koje nije moguće isključiti iz fonoloških razmatranja ni zvučnost ni dinamičke razlike.

Dva niza korelacije (označeni niz i neoznačeni niz) često pripadaju samo toj jednoj korelaciji; ali jedan od njih, ili čak oba, također mogu pripadati drugoj korelaciji. To zatim rezultira takozvanim snopom korelacija.

Starogrčki je grupirao svoje okluzivne foneme u snop s tri niza: bezvučni niz, zvučni niz i aspirirani niz; kastiljanski također ima snop s tri niza: zvučni niz koji se suprotstavlja nizu bezvučnih okluziva te nizu bezvučnih spiranta.

Sanskrt i ruski imaju snopove s četiri niza grupirana u dvije korelacije. Zabilježeni su skupovi s pet ili šest nizova, osobito u kavkaskim jezicima.

L'existence de séries parallèles de phonèmes dans les différentes langues avait été signalée bien avant l'apparition de la phonologie. Mais cette discipline a fixé les principes selon lesquels devaient se faire les rapprochements nécessaires. Les phonologues ont poursuivi, en ce domaine, une recherche exhaustive et ont attiré l'attention sur l'importance, pour la linguistique synchronique et diachronique, de la tendance à l'harmonie dont les corrélations et les faisceaux sont l'évidente manifestation.

Les premiers phonologues ont souvent insisté sur le caractère finaliste de leurs explications, et il n'est pas douteux que, parler d'une tendance à l'harmonie, c'est s'exprimer en termes téléologiques. A dire vrai, la téléologie est dans les termes plutôt que dans les faits : il n'y a aucune force mystérieuse qui pousse les langues ou ceux qui les parlent à choisir des phonèmes qui se laissent facilement ordonner en beaux tableaux réguliers. Il faut plutôt comprendre que l'outil s'améliore à l'usage. Ce que nous croyons devoir appeler harmonie n'est que la somme d'une myriade de petites déviations qui n'ont pu se fixer que parce qu'elles n'étaient pas préjudiciables au bon fonctionnement de la langue, tandis qu'une infinité d'autres déviations ont été corrigées sur-le-champ parce qu'incompatibles avec les nécessités de la compréhension. Il y a

Postojanje paralelnih nizova fonema u različitim jezicima zabilježeno je davno prije pojave fonologije. No ta je disciplina odredila principe prema kojima su se trebale uspostaviti potrebne usporedbe. Fonolozi su nastavili iscrpna istraživanja u tom području i upozorili na važnost koju za sinkronijsku i dijakronijsku lingvistiku ima tendenciju prema harmoniji čija su očita manifestacija korelacije i snopovi.

Prvi fonolozi često su inzistirali na finalističkom karakteru svojih objašnjenja, te nema sumnje da govoriti o težnji prema harmoniji znači izražavati se teleološkim terminima. Istini za volju, teleologija je u terminima prije nego u činjenicama: ne postoji nikakva tajanstvena sila koja tjera jezike ili one koji ih govore da biraju foneme koji se lako mogu poredati u lijepe pravilne tablice. Umjesto toga, moramo shvatiti da alat postaje bolji korištenjem. Ono za što vjerujemo da se mora nazvati harmonijom samo je zbroj mnoštva malih odstupanja koja su se mogla etablirati samo zato što nisu bila štetna za ispravno funkcioniranje jezika, dok je bezbroj drugih odstupanja odmah ispravljeno jer nisu bili kompatibilni s neophodnim razumijevanjem. Mnogo je manja tendencija prema harmoniji nego tendencija prema

<p>bien moins tendance à l'harmonie, que tendance à l'économie des moyens mis en œuvre. L'apparition d'une corrélation doit être conçue essentiellement comme une amélioration du rendement. Soit, par exemple, une langue qui connaît 14 phonèmes consonantiques, à savoir : l, r, n, p, f, θ, t, s, š, k', k, k°, h et une occlusive glottale. Les trois premiers phonèmes se réalisent normalement comme des sonores, les onze derniers comme des sourdes. Il est clair que la sonorité n'est jamais, dans cette langue, une caractéristique pertinente, puisqu'elle n'est jamais l'élément essentiel qui distingue un phonème d'un autre ; n, par exemple, peut perdre sa sonorité en certaines positions sans pour cela se confondre avec t. Tous ceux qui font usage de cette langue devront donc apprendre à reproduire et, ce qui est plus grave, s'efforcer toute leur vie de maintenir distinctes quatorze articulations consonantiques différant essentiellement par leur lieu et par leur mode, pour un résultat somme toute assez maigre, la plupart des langues existantes ayant beaucoup plus d'unités consonantiques distinctes (le français 18, l'allemand 20, l'anglais 24). Supposons maintenant que cette langue acquière la faculté de distinguer, pour chaque type articulatoire, entre une sourde et une sonore. On pourrait ainsi y distinguer un mot <i>la</i> (avec l sourd) d'un autre mot <i>la</i></p>	<p>ekonomičnosti primijenjenih sredstava. Pojavu korelacije treba prvenstveno promatrati kao poboljšanje izvedbe. Razmotrimo, na primjer, jezik koji poznaje 14 suglasničkih fonema, to jest: l, r, n, p, f, θ, t, s, š, k', k, k°, h i glotalni zapornik. Prva tri fonema normalno se realiziraju kao zvučni, a posljednjih jedanaest kao bezvučni. Jasno je da u ovom jeziku zvučnost nikada nije relevantna karakteristika, budući da nikada nije nužan element koji razlikuje jedan fonem od drugog; n, na primjer, može izgubiti zvučnost u određenim položajima, a da ga se ne zamijeni s t. Svi oni koji koriste ovaj jezik morat će stoga naučiti reproducirati i, što je još ozbiljnije, cijeli život nastojati zadržati različite artikulacije četrnaest suglasnika koji se bitno razlikuju po svom mjestu i načinu, za sveukupno gledajući prilično mršav rezultat, jer većina postojećih jezika ima mnogo više različitih suglasničkih jedinica (francuski 18, njemački 20, engleski 24).</p> <p>Pretpostavimo sada da taj jezik za svaki artikulacijski tip stekne sposobnost razlikovanja između bezvučnog i zvučnog. Tako bismo mogli razlikovati riječ <i>la</i> (s bezvučnim l) od druge riječi <i>la</i> (sa zvučnim</p>
---	--

(avec *l* sonore), *ba* de *pa*, etc. Cette langue posséderait maintenant non plus 14, mais 28 phonèmes, mais le nombre des articulations il maintenir distinctes serait bien moins considérable. Seuls seraient à ajouter aux 14 articulations préexistantes, les deux types articulatoires sonore et sourd, qui autrefois existaient objectivement, mais n'avaient pas de valeur distinctive, puisqu'ils étaient susceptibles d'être employés l'un pour l'autre lorsque le demandait le contexte phonique (*n* se prononçant sourd dans le groupe initial *kn-* par exemple). Soit donc un total de 16 types articulatoires pour obtenir 28 unités phonologiques, au lieu de 14 types pour 14 unités, ce qui représente un rendement double pour une dépense d'attention guère plus considérable.

Cela est si vrai qu'on chercherait sans doute en vain un parler présentant le système phonologique du premier état de langue envisagé, tandis que la distinction entre deux séries de phonèmes de même lieu d'articulation au moyen de deux types distincts d'articulation glottale existe dans la plupart des langues, lors même qu'elle ne s'étend qu'assez rarement aux liquides et aux nasales.

Il faut noter que toutes les corrélations et surtout tous les faisceaux ne sont pas aussi réguliers, c'est-à-dire, en d'autres termes, aussi complets, que ceux que nous avons cités. Bien des « cases » restent vides : dans

l), *ba* od *pa* itd. Taj jezik sada više ne bi imao 14, već 28 fonema, ali bi broj različitih artikulacija koje održava bio mnogo manji. Jedine stvari koje bi valjalo dodati na 14 već postojećih artikulacija bila bi zvučna i bezvučna artikulacijska vrsta, koje su prije objektivno postojale, no nisu imale distinktivnu vrijednost, s obzirom na to da su se mogle koristiti jedna umjesto druge kada bi to zahtijevao fonički kontekst (*n* izgovoreno bezvučno u početnoj skupini *kn-* na primjer). Dakle, od ukupno 16 artikulacijskih tipova dobili bismo 28 fonoloških jedinica, umjesto 14 tipova za 14 jedinica, što predstavlja dvostruku efikasnost za tek nešto veće ulaganje pažnje.

To je toliko točno da bismo vrlo vjerojatno uzalud tražili govor koji predstavlja fonološki sustav prvog razmatranog jezičnog stanja, dok razlika između dva niza fonema s istim mjestom artikulacije pomoću dva različita tipa glotalne artikulacije postoji u većini jezika, iako se samo rijetko proteže na tekuće suglasnike i nazale.

Treba napomenuti da sve korelacije, a posebno svi snopovi, nisu tako pravilni, odnosno, drugim riječima, tako potpuni kao ovi koje smo naveli. Mnoge „kućice“ ostaju prazne: u tom i tom jeziku fonemi

telle langue les phonèmes de la région palatale sont plus nombreux et variés que ceux des régions labiale et vélaire. Ailleurs, ce sont les phonèmes vélaire qui l'emportent par le nombre. D'autre part, il s'en faut, en général, de beaucoup que tous les phonèmes de la langue entrent dans des corrélations. Ce sont surtout les liquides qui manifestent ici le plus d'indépendance : dans bien des langues, tout comme en français, *l* et *r* restent en dehors des corrélations.

Il est impossible de donner ici un aperçu, même succinct, de la façon dont la phonologie peut renouveler les diverses méthodes linguistiques. Nous ne pouvons guère qu'énumérer les domaines où la phonologie ne peut manquer d'ouvrir de nouvelles perspectives : la métrique, où l'insuffisance des méthodes strictement phonétiques a toujours été manifeste ; les questions orthographiques où le phonéticien qui n'est pas en même temps phonologue ne peut faire que fausse route ; l'enseignement des langues, où l'on devra constamment avoir en vue la phonologie de la langue première de l'étudiant ; l'établissement de tous les systèmes de transcription, et notamment des systèmes sténographiques. C'est dire que, non seulement les linguistes de profession, mais aussi les éducateurs et une foule de techniciens doivent pouvoir

palatalnog područja brojniji su i raznolikiji od fonema labijalnog i velarnog područja. Negdje drugdje brojčano prevladavaju velarni fonemi. S druge strane, općenito, ne ulaze svi fonemi nekog jezika u korelacije. Prije svega su likvidi ti koji pritom pokazuju najviše neovisnosti: u mnogim jezicima, baš kao i u francuskom, *l* i *r* ostaju izvan korelacija.

Nemoguće je ovdje dati pregled, pa bio on i sažet, načina na koji fonologija može obnoviti različite lingvističke metode. Možemo samo nabrojati područja u kojima fonologija ne može a da ne otvori nove perspektive: metrika, u kojoj je uvijek bila očita nedostatnost strogo fonetskih metoda; pravopisna pitanja gdje fonetičar koji nije ujedno i fonolog može samo pogriješiti; nastava jezika, pri čemu stalno moramo imati na umu fonologiju učenikova prvog jezika; uspostavljanje svih transkripcijskih sustava, a posebno stenografskih sustava. To znači da će ne samo profesionalni lingvisti, već i nastavnici i mnoštvo tehničara moći imati koristi od učenja ove nove grane lingvistike.

tirer parti des enseignements de cette nouvelle branche de la linguistique.	
--	--

Adaptations phonétique et phonologique des emprunts français en coréen

1. Emprunts et leurs adaptations

L'emprunt linguistique est défini par le dictionnaire *Le Petit Robert* comme « processus par lequel une langue accueille directement un élément d'une autre langue ; élément (mot, tour) ainsi incorporé. ». Bien que le lexique, le sens, la morphologie, la syntaxe, la prononciation et l'orthographe d'une langue puissent être touchés par l'emprunt, il s'agit d'un élément d'ordre lexical plutôt que grammatical. L'emprunt, comme la création lexicale, peut représenter un procédé d'enrichissement linguistique (Office québécois de la langue française 2019), ce qui est sans aucun doute visible dans le présent travail, qui traite des emprunts français pour lesquelles on peut vraiment dire qu'ils ont enrichi la langue coréenne ainsi que la société et culture coréennes grâce à leur diversité. En effet, l'emprunt d'un mot est la plus simple façon par laquelle une langue influence une autre langue (Sapir 1921 : 206), et il est vraiment question d'influence. La langue plus répandue et plus prestigieuse est dans la plupart des cas celle qui donne un nouveau terme qui n'existe pas dans la langue réceptrice – dans le cas du présent travail, c'est le français qui est plus influent et auquel le coréen a emprunté un grand nombre de mots et expressions.

Par ailleurs, il existe plusieurs types d'emprunts linguistiques. Selon l'Office québécois de la langue française, on peut les classer notamment en fonction de la composante de la langue qui est concernée, par exemple lexique, sens, syntaxe, etc. L'emprunt idiomatique, ou le *calque phraséologique*, est en effet une traduction mot à mot d'une expression d'une autre langue, comme par exemple l'expression *ce n'est pas ma tasse de thé* (that's not my cup of tea) empruntée en français à l'anglais. L'emprunt morphologique consiste en la traduction littérale d'une forme étrangère, mais sa forme est créée à partir d'éléments qui existent déjà dans la langue réceptrice : des mots et parties de mots comme des préfixes ou suffixes sont unis sous l'influence d'une autre langue, comme *supermarché*, provenant du mot anglais *supermarket*. L'emprunt syntaxique consiste en la transposition, dans la langue réceptrice, d'éléments d'une structure syntaxique étrangère. On peut, par exemple, reproduire une structure propre à l'anglais, mais avec des mots français. L'emprunt syntaxique consiste en la transposition d'éléments d'une structure syntaxique d'une langue étrangère, par exemple en reproduisant une structure propre à l'anglais, mais avec des mots français, comme par exemple *être sous l'impression* (de to be under the impression). Les emprunts orthographiques s'adaptent au système orthographique de la langue réceptrice,

comme par exemple *baguel* en français, au lieu de *bagel*. (Office québécois de la langue française 2019). Les emprunts phonétiques sont des intégrations phonétiques d'un mot d'une autre langue. En outre, en raison des systèmes phonologiques différents, on s'attend à une adaptation différente des emprunts – une adaptation phonologique. Un mot bien intégré phonétiquement adopte tous les traits propres à la langue qui emprunte ce mot, ce qui veut dire non seulement que les phones de la langue de l'emprunt sont remplacés par des phones de la langue réceptrice, mais aussi que d'autres changements phonétiques sont appliqués pour adapter l'emprunt à la prononciation de la langue réceptrice.

Bien évidemment, les systèmes phonétique et phonologique d'une langue sont des systèmes très stables et établis : elles résistent à la réception et à l'assimilation de tout changement, y compris les changements résultant des contacts linguistiques. D'autre part, le système lexical est plus flexible (Tarev 2012 : 944). Effectivement, c'est précisément cette résistance des systèmes phonétique et phonologique qui permet de se rendre compte des différences entre les systèmes de deux langues d'une manière très nette. Ainsi les emprunts orthographiques s'adaptent-ils au système orthographique de la langue cible, comme on pourra voir dans le présent travail.

Selon la théorie de la phonologie des emprunts, il y a trois approches de l'adaptation d'emprunts : phonétique, phonologique et phonétique-phonologique. L'approche phonétique de l'adaptation met l'accent sur l'influence des facteurs perceptuels sur le transfert de formes de la langue source en formes de la langue cible, ce qui signifie que les formes de la langue source sont considérées comme transférées vers les formes de la langue réceptrice selon la similarité perceptuelle (Chang 2008 : 43). Plus précisément, l'adaptation est considérée comme le résultat de l'assimilation perceptuelle, qui transforme les phonèmes et les structures non originales au niveau perceptuel en formes originales phonétiquement les plus proches, et a lieu dans la phase de codage phonétique (Lin 2009 : 1).

L'approche phonologique de l'adaptation est basée sur l'idée que les mots étrangers sont incorporés dans la langue cible en fonction de la similitude phonologique entre les catégories phonémiques de la langue source et langue cible, et qu'elle est réalisée par des locuteurs bilingues connaissant les phonologies des deux langues. (Chang 2008 : 43).

Enfin, l'approche phonétique-phonologique suppose que le processus d'adaptation est basé sur la façon dont les récepteurs perçoivent les signaux acoustiques de la

langue source, mais cette forme basée sur la perception est remodelée/adaptée aux régularités phonologiques de la langue réceptrice (Lin 2009 : 2).

Cependant, il y a aussi des facteurs externes qui déterminent l'adaptation des emprunts. Celle qui nous intéresse avant tout est l'orthographe : la dépendance des répondants à la perception alors qu'ils n'étaient exposés qu'à des conditions orales a été confirmé, mais lorsqu'ils faisaient également écrire un mot étranger avec la prononciation, les répondants appliquaient le principe du « graphème pour phonème ». Un tel résultat, donc, prouve que « les formes écrites fournissent des informations ou des indications sur les phonèmes dans la langue originale. Indépendamment du manque de perception, les formes écrites permettent une identification précise des catégories phonémiques de la langue originale » (Dohlus 2005 : 130). Cela bien fait comprendre que les informations orthographiques sont également incluses dans le processus d'adaptation phonétique et phonologique. Filipović a même théorisé que la formation de la forme phonologique d'un mot d'emprunt basée sur l'orthographe du modèle se produit dans les langues qui ont une orthographe phonologique selon laquelle chaque élément orthographique du mot (c'est-à-dire chaque graphème) a sa propre prononciation permanente. Dans ce cas-là, la forme phonologique du mot d'emprunt s'écartera dans de nombreux cas de manière significative de la prononciation du modèle » (Filipović 1986 : 69). Le coréen étant une langue qui possède une orthographe phonologique, tandis que le français ne l'est pas, cette théorie pourrait se révéler particulièrement pertinente dans le cadre du présent travail.

2. Systèmes phonologiques du français et du coréen

Tout d'abord, il nous faut comparer brièvement les systèmes phonétique et phonologique du français et du coréen. Le parler parisien ainsi que le coréen standard (c'est-à-dire le parler de la capitale de la Corée du Sud, Séoul) seront l'objet de notre étude. À la différence du français, qui ne l'est pas, le coréen est une langue à accent libre, dans laquelle « il est très difficile de remarquer la présence ou l'absence d'accent dans la prononciation normale des mots », ce qui veut dire que l'accent n'est pas un trait phonologique distinctif en coréen (Han 2011 : 74) et que c'est une langue qui « possède des variantes régionales caractérisées par la variation de l'accent » et dont « le rythme et l'intonation varient d'une région à l'autre » (Park 2002 : 206). D'autre part, en français « l'accent a une fonction démarcative grâce au fait qu'il tombe toujours sur la dernière syllabe du mot phonétique »

(Desnica-Žerjavić 1996 : 37). C'est aussi une langue à accent de groupe (Park 2002 : 206), et ces différences prosodiques entre les deux langues vont évidemment mener à une modification, bien que celle-ci soit subtile, dans la prononciation de chaque emprunt français en coréen.

Ensuite, une syllabe coréenne est composée d'une attaque, d'un noyau et d'une coda. Le noyau doit toujours être occupé par une voyelle, et ni l'attaque ni la coda n'admettent qu'une seule consonne. Autrement dit, il est impossible pour une syllabe coréenne de contenir deux (ou plus) consonnes de suite, alors que le français peut aisément concaténer plusieurs consonnes à la suite (Hutin 2016 : 3). Par ailleurs, le français connaît plusieurs groupes consonantiques, comme les groupes occlusifs (ou *f* ou *v* + liquide) ou les groupes *s* + consonne, par exemple (Malmberg 1976 : 138). Cette différence de la structure syllabique joue très souvent un rôle important dans l'adaptation des emprunts français en coréen, comme nous le verrons dans la suite du présent travail.

De plus, quant à leur inventaire phonémique, le coréen compte 8 monophthongues, 12 diphtongues, 19 consonnes et 3 glissantes, tandis qu'en français on distingue 36 phonèmes : 16 voyelles, 17 consonnes et 3 semi-consonnes (Malmberg 1976 : 84). Ce qui est intéressant pour nous dans le cadre de ce travail à propos des voyelles, c'est que, à la différence de celui du français, le système coréen ne comporte pas de voyelles nasales (Detey, Racine, Kawaguchi, Eychenne 2016 : 117). Par ailleurs, les 12 diphtongues /je, jɛ, ju, jo, jʌ, ja, wi, we, wɛ, wʌ, wa, uɰj/ ne sont pas de véritables diphtongues, mais plutôt un groupement de semi-consonnes /j/ ou /w/ suivi d'une voyelle, ce qui est très similaire à ce qui se passe en français dans, par exemple, « pied [pje] », (Han 2011 : 75). Les différences entre les voyelles de ces deux langues sont nettement démontrées par Figure 1 (Lauret 2007 : 64) et Figure 2 (Han 2011 : 74) :

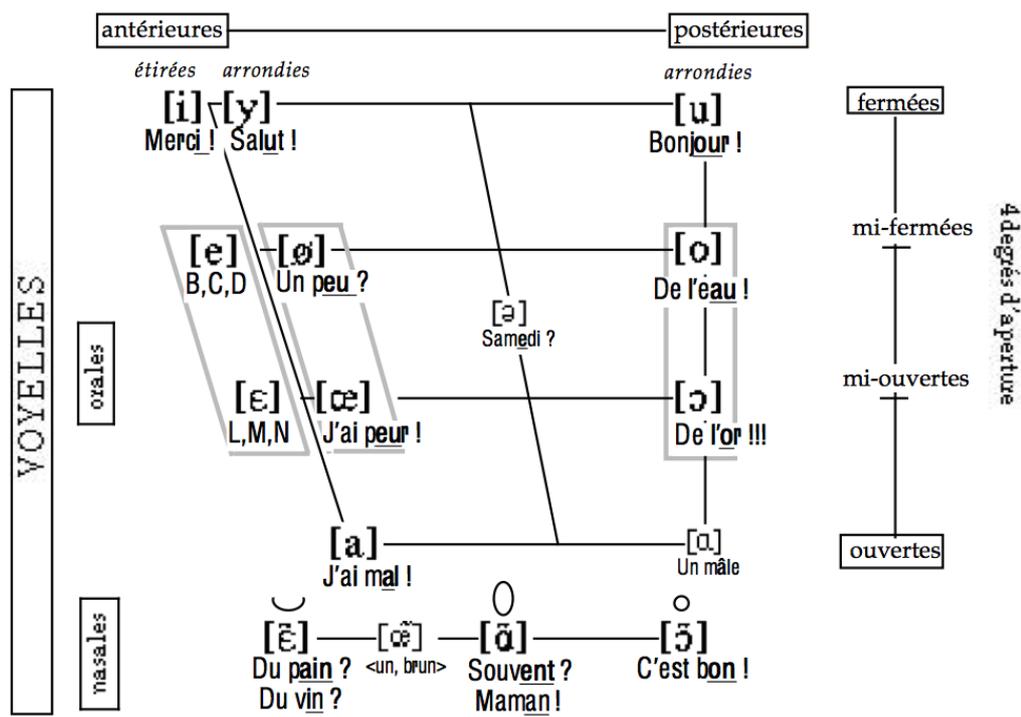


Figure 1. Le trapèze articulatoire des voyelles du français

positions		antérieures		postérieures	
aperture	lèvres	écartées	arrondies	écartées	arrondies
fermée		i		ɯ	u
mi-fermée		e			o
mi-ouverte		ɛ		ʌ	
ouverte				a	

Figure 2. Système vocalique du coréen

Comme on peut voir, bien que les différences phonologiques entre les deux langues ne soient pas graves parmi leurs voyelles, on peut néanmoins noter que le [o] coréen est généralement plus haut et plus tendu que la voyelle française correspondante, que le [u] est généralement plus antérieur que le [u] français, et que la voyelle /e/ a une certaine variabilité de réalisation en coréen, « allant de [e] à [ɛ] ouvert, selon les locuteurs » (Detey, Sylvain, Racine, Isabelle, Kawaguchi, Yuji, Eychenne, Julien 2016 : 121).

En ce qui concerne la comparaison des systèmes consonantiques des deux langues, il faut noter que le système consonantique coréen, par opposition à celui du français, ne possède ni /f/, ni /v/, ni /z/, ni /ʃ/, ni /ʒ/ dans la catégorie des constrictives, ce qui exige que ces

consonnes soient remplacées par un équivalent du système consonantique coréen qui serait le plus proche de la consonne originale française. Par ailleurs, vu que « les consonnes coréennes sont toutes sourdes sauf les consonnes nasales et les semi-consonnes » (Han 2011 : 76) et que dans le système phonétique coréen « les labiales se situent entre *p* et *b*, les dentales entre *t* et *d*, les vélares entre *k* et *g* », il y a parmi les coréanophones une « confusion à l'écoute et à la reproduction des sons » de la langue française provoquée par l'opposition sourde/sonore (Park 2002 : 205). Bien évidemment, ces consonnes françaises qui ne correspondent à aucune consonne coréenne sont des sons nouveaux pour les Coréens. En somme, il s'agit « des occlusives /b, d, g/, la nasale /ŋ/, les constrictives /f, v, z, ʃ, ʒ, ʒ/, et l'uvulaire (à battement) /R/ » (Kim 2004 : 33). Les deux tableaux suivants montrent les deux systèmes consonantiques, celui du français (Desnica-Žerjavić 1996 : 96) et celui du coréen (Han 2011 : 75) :

		bilabiales	labio-dentales	apico-dentales	précéoro-alvéolaires	apico-alvéolaires	dorso-palatales	dorso-vélares	dorso-uvulaires
occlusives	(sourdes)	p		t				k	
	(sonores)	b		d				g	
fricatives	(sourdes)		f		s	ʃ			
	(sonores)		v		z	ʒ			
nasales		m		n			ɲ	ŋ	
liquides	(latérales)					l			
	(vibrantes)					(r)			R
semi-consonnes	+						j, y	w	

Figure 3. Système consonantique du français

Modes	Lieux	bilabiales	alvéolaires	palatales	vélares	uvulaires
occlusives	faibles	p	t		k	
	aspirées	ph	th		kh	
	fortes	p'	t'		k'	
	nasales	m	n		ŋ	
constrictives	faibles		s			
	aspirées					h
	fortes		s'			
affriquées	faibles			c		
	aspirées			ch		
	fortes			c'		
constrictives	liquides		l			
	semi-consonnes			j	w, ɥ	

Figure 4. Système consonantique du coréen

Ces deux tableaux font preuve qu'un nombre non négligeable de consonnes ont une réalisation différente dans les deux langues : les occlusives faibles du coréen /p t k/ sont phonétiquement légèrement aspirées, de même que le /s/ coréen qui est plus fort que sourd, ce qui est le cas du /s/ français. (Detey, Sylvain, Racine, Isabelle, Kawaguchi, Yuji, Eychenne, Julien 2016 : 122). Mais, vu qu'il n'y a pas de consonnes faibles, aspirées ou fortes en français, il nous faut expliquer la notion des consonnes faibles, aspirées et fortes. Contrairement à la plupart des langues du monde, le coréen distingue trois types d'arrêts, à savoir le lenis (autrement dit consonnes faibles), le fortis (consonnes fortes) et les arrêts aspirés (ou consonnes aspirées). Tous les types d'arrêts se produisent à trois lieux d'articulation : aux endroits d'articulation bilabiaux, alvéolaires et vélaire. Les arrêts lenis sont communément décrits comme lenis ou laxistes, respiratoires et non aspirés ou légèrement aspirés, les arrêts fortis comme forts ou tendus, non aspirés et laryngés, et les arrêts aspirés comme fortement aspirés. Les arrêts lenis sont exprimés en position intervocalique. (Broersma 2010 : 941) Le lenis bilabial est /p/, l'alvéolaire est /t/, tandis que /k/ est le lenis vélaire. Par ailleurs, le fortis bilabial est /p*/, /t*/ est le fortis alvéolaire, alors que le fortis vélaire est /k*/. De la même façon, ce sont /ph/ /th/ /kh/ qui sont les arrêts bilabial, alvéolaire et vélaire respectivement.

Dans ce contexte, avant de commencer notre analyse phonétique et phonologique de l'adaptation des emprunts français en coréen, il est important de tenir compte de l'idée de Troubetzkoy que le système phonologique d'une langue est semblable à un crible à travers lequel passe tout ce qui est dit. Donc, d'après Troubetzkoy, puisqu'ils doivent passer par le crible phonologique de la propre langue de l'homme qui entend parler une langue étrangère, les sons de la langue étrangère reçoivent une interprétation phonologiquement inexacte, vu que le système des cribles est construit différemment dans chaque langue (Troubetzkoy 1970 : 54). Cette notion de fausse appréciation des phonèmes d'une langue étrangère nous est utile grâce à son rapport avec l'adaptation phonétique et phonologique des mots d'emprunt, étant donné que chaque mot passant d'une langue à une autre doit s'adapter à un autre système des cribles.

3. Analyse des emprunts culinaires

Pour commencer notre analyse, nous allons nous concentrer sur les emprunts en coréen qui font la plus grande partie des mots empruntés à la langue française : les mots liés à la cuisine et à la nourriture. La France (mais on ne peut pas ignorer à cet égard les autres pays francophones) est le pays d'origine d'un grand nombre de spécialités culinaires, dont la plupart a été introduite en Corée grâce au processus de mondialisation. Surtout, c'est la pâtisserie française qui a gagné en popularité en Corée du Sud, ce pays qui aime particulièrement le sucre et le pain. Naturellement, l'introduction de tous ces produits étrangers dans la culture coréenne a créé un besoin d'adapter leurs noms au système phonétique et phonologique coréen pour permettre à la population coréenne de prononcer, et ainsi se familiariser avec tous ces nouveaux mots. Par exemple, il n'est pas surprenant que le croissant, un produit caractéristique de la pâtisserie française, est un mot d'emprunt en coréen.

Prenons donc ce mot pour notre premier exemple et observons les changements qui se passent quand il est adapté au système phonétique et phonologique du coréen, afin de pouvoir commencer à systématiser ces changements. Le français [krwasã] devient [k^huruas^haŋ] en coréen. Nous pouvons immédiatement remarquer la nécessité de la syllabe coréenne d'avoir la consonne de l'attaque suivie par une voyelle et donc le besoin d'adapter les mots français à la structure syllabique du coréen. De plus, comme nous allons le vérifier dans les exemples qui suivent, la voyelle désignée pour remplir cette fonction est dans la plupart des cas la voyelle épenthétique [u], qui peut être comparée dans une certaine mesure au *e* caduc français. Il est aussi possible d'observer dans cet exemple que l'occlusive orale sourde française [k] est remplacée en coréen par l'occlusive orale aspirée [k^h], ce qui est une tendance affirmée dans l'adaptation des emprunts français au coréen. C'est parce que, en coréen, « les occlusives et les affriquées du même lieu d'articulation se distinguent par la tension et par l'aspiration. Par exemple /p/ s'oppose à /p'/ par la tension, à /ph/ par l'aspiration. Par conséquent on peut caractériser /p/ comme une occlusive faible, /p'/ comme forte, /ph/ comme aspirée » (Han 2011 : 76). Effectivement, la même opposition est caractéristique de /t, k/, /t', k'/ et /t^h, k^h/. En outre, [b, d, g] ne sont que la façon dont sont prononcés [p, t, k] entre deux voyelles (Hutin 2016 : 1). Troisièmement, la voyelle nasale [ã], qui ne fait pas partie du système phonétique coréen, est remplacée par la voyelle orale [a] suivie de la consonne nasale vélaire [ŋ]. En effet, c'est le cas pour toutes les trois voyelles nasales françaises, qui sont toutes adaptées au système coréen en suivant la formule « voyelle nasale = voyelle orale + ŋ » (Han 2011 : 77).

Cette formule est aussi visible dans l'adaptation du mot français *piment* [pimã], qui est transposé à [p^himaŋ], et du mot *macaron* [makarõ], transposé à [mak^haroŋ]. L'exemple de *macaron* nous démontre, de même que l'exemple de *croissant*, l'adaptation de l'occlusive orale sourde [k] en [k^h], tandis que celui de *piment* sert à confirmer que la même chose se passe avec l'occlusive orale sourde [p], qui est adaptée en [p^h]. Ainsi, nous pouvons conclure que les occlusives orales sourdes des emprunts français sont remplacées en coréen par les occlusives orales aspirées. De même, l'exemple suivant, l'adaptation du mot *baguette* [baget] en [paget^hu], nous permet d'établir que les occlusives orales sonores françaises seront remplacées par les occlusives orales faibles. Par ailleurs, cet exemple atteste le phénomène de perte de tension et d'aspiration de /t^h/ et /t/ en coda, ainsi que /t', c, c', h, s, s'/, qui seront tous réalisées comme la consonne non voisée non relâchée [t'] en coda (Detey, Racine, Kawaguchi, Eychenne : 2016 : 118). De ce fait, nous pouvons remarquer ici que, afin de conserver la réalisation aspirée, la voyelle épenthétique [u] a été ajoutée après [t^h]. De plus, cette petite modification correspond beaucoup plus mieux à la petite explosion d'air qui s'entend quand on prononce une consonne finale en français (Hutin 2016 : 3).

Ensuite, bien que *la Grammaire du Coréen* de Li différencie la prononciation du voyelle ㅏ (ae) de celle de ㅓ (e) en disant que le premier est un e ouvert, [ɛ], comme dans *hêtre* et *marais* tandis que le second est e fermé, [e], comme dans *épée* (1985 : 15), aujourd'hui [e] et [ɛ] sont en variation libre en coréen (Hutin 2016 : 2). Ce fait est visible même dans l'adaptation des emprunts, ce qu'on peut voir dans cet exemple : la voyelle [ɛ] de [baget] a été remplacée par [e] dans [paget^hu] et s'écrit avec le e dit fermé, 바게트 (bageteu). Nous confirmerons cette variabilité de réalisation si nous comparons cet exemple avec l'exemple suivant, *madeleine* [madlɛn], car dans le mot emprunté [madullɛn] la même voyelle [ɛ] dans [baget] est cette fois-ci réalisée par [ɛ] en coréen, bien qu'il soit écrit encore une fois avec la graphie qui correspond au e fermé, 마들렌 (madeullen). Donc, en comparaison du français, les deux voyelles e sont en variante libre en coréen, voire impossibles à distinguer dans le parler d'aujourd'hui.

Par ailleurs, cet exemple de 마들렌 (madeullen) nous convient également pour montrer comment la consonne latérale [l] est adaptée au système coréen. Effectivement, les consonnes latérale [l] et vibrante [R] du français représentent un seul phonème en coréen. Elles sont en distribution complémentaire, [R] n'étant que la façon dont on prononce [l]

lorsqu'il est entre deux voyelles (Hutin 2016 : 2). C'est pourquoi, pour conserver la consonne latérale française [l] dans le mot d'emprunt, vu que dans le mot adapté ce son se trouve entre deux voyelles, on ajoute [l] encore une fois, ce qui permet à éviter la reproduction de [R]. Nous pouvons remarquer le même phénomène dans le mot *omelette* [ɔmlɛt], adaptée en [omullet̚]. Grâce à cet exemple, nous avons aussi l'occasion de nous rendre compte de l'absence de la voyelle française postérieure mi-ouverte orale [ɔ] en coréen, qui est donc remplacée par [o]. Curieusement, contrairement à l'exemple de [paɣet^hu], cet emprunt n'ajoute pas la voyelle épenthétique [u] après la consonne de la coda finale, mais laisse le phonème /s/ en coda à la fin du mot, réalisé maintenant comme la consonne non voisée non relâchée [t̚]. Donc, on n'entend plus le phonème /s/, mais, « le système graphique du coréen étant un système largement morpho-phonologique » (Detey, Racine, Kawaguchi, Eychenne 2016 : 122), il reste visible dans la graphie du mot.

Le même peut être constaté pour le mot *croquette* [krɔkɛt], adapté en [k^huɾok^het̚], ce qui prouve qu'il n'existe pas une pratique universelle d'adapter les consonnes finales françaises en coréen. En ce qui touche les consonnes en coda, il est intéressant de noter que le coréen ne permet que 7 consonnes en coda : [p t k m n ŋ l] (Detey, Racine, Kawaguchi, Eychenne 2016 : 118). Puisque la syllabe française est beaucoup plus libre à cet égard, on a dû trouver un moyen suffisant de reproduire les sons qui se trouvent à la fin de la syllabe en français. Par exemple, le [ʃ] de *quiche* [kiʃ] n'est pas une des 7 consonnes qui peuvent être présentes en coda. Cependant, ce qui rend cet exemple encore plus fascinant, c'est le fait que « les fricatives alvéolaires sont quant à elles palatalisées lorsqu'elles sont suivies d'une voyelle ou diphtongue antérieure fermée » (Detey, Racine, Kawaguchi, Eychenne 2016 : 119), c'est-à-dire que /ʃ/ ne peut pas être atteint sans ajouter une voyelle ou une diphtongue antérieure fermée après /s/ ou /s'/. Dans notre exemple de *quiche*, cela donnera [k^hiç̟i]. De surcroît, comme nous l'avons déjà mentionné, il existe un nombre non-négligeable de consonnes en français qui sont absentes du système coréen. Bien sûr, « les phonèmes français qui n'existent pas en coréen sont transcrits à l'aide des phonèmes coréens les plus proches » (Detey, Racine, Kawaguchi, Eychenne 2016 : 122). Notamment, /f/ est adapté en /p^h/. Pour en prendre quelques exemples, *café* [kafɛ] (dans le sens d'un établissement où l'on consomme des boissons) devient [k^hap^he], *buffet* [byfɛ] est transposé en [p̚ip^he], et *fondue* [fɔ̃dy] en [p^hoŋd̟i]. Grâce à ces deux derniers exemples, il est également possible de souligner que le coréen a tendance à adapter /y/ en [ɥi].

4. Analyse des noms de marques empruntés au français

Bien que les noms de marques empruntés du français ne soient pas de vrais emprunts linguistiques, en raison de leur abondance, nous avons choisi de les inclure dans le présent travail, vu qu'ils peuvent quand même être très éclairants sur les processus d'adaptations phonétique et phonologique du français en coréen. En effet, les coréens adorent utiliser les mots étrangers pour les noms de marques. Selon Cho, grâce à l'hypothèse culturelle inconsciente qu'on peut trouver en Corée du Sud et selon laquelle ce qui vient de l'étranger est synonyme de luxe, les langues étrangères jouent depuis longtemps un rôle majeur dans le monde des affaires sud-coréen et influencent en conséquence les décisions en matière de marque. Voilà, donc, ce que les entreprises font pour améliorer leur valeur perçue et pour se rendre plus commercialisables.

Mais pourquoi cette multiplicité des emprunts français avant d'autres langues étrangères ? D'après le blog des étudiantes coréennes du département français de l'université Ewha :

Le nom de la marque doit être clair, intelligent, ainsi d'avoir une prononciation claire et avec du sens. D'après une étude, les marques qu'on peut lire en anglais et en français ont été considérées comme les plus agréables et ont été les plus acceptées. Mais le français reste une prononciation préférée par rapport à l'anglais. En plus, le français donne un air luxueux. Dans les sections d'industrie, c'est surtout les produits cosmétiques, les gâteaux et les appartements que nous préférons souvent en français. (Yeonjoo et Taeun 2015)

En fait, on peut même trouver en Corée des agences qui créeront un nom français pour une entreprise sous prétexte que « le nom français valorise une marque » pour des sommes pas insignifiantes.

Prenons donc notre premier exemple : la célèbre marque coréenne de papeterie *Monami* [monami]. Bien sûr, le nom de cette marque vient de « mon ami » et elle a probablement choisi ce nom « pour offrir du sens qu'elle est toujours avec vous, comme votre ami » (Ewha : 2015) aussi que pour donner l'impression que ses produits sont si essentiels à la vie quotidienne que l'entreprise est devenue un ami de confiance (Cho : 2019). Ce qu'on peut voir dans la translittération de mon ami dans le nom de cette marque et ce qui est très

intéressant, c'est que la translittération coréenne suit les règles d'enchaînement³ des syllabes en français, donc le nom de la marque s'écrit 모나미 (mo-nami) au lieu de 몬아미(mon-ami), ce qui serait le cas si on choisissait de translittérer le syntagme français littéralement (comme on l'écrit en français). Ici, on voit la prééminence de la forme phonétique sur la forme écrite en adaptant les emprunts français en coréen, ce qui est une caractéristique qui peut s'avérer révélatrice. En effet, des polyglottes expérimentés ont déjà découvert l'importance, voire le rôle essentiel de l'intonation, c'est-à-dire de la prosodie d'une langue quand on apprend une langue étrangère. Le polyglotte Luca Lampariello, par exemple, considère l'intonation comme le réseau qui maintient une phrase ensemble (Lewis 2014 : 159), ce qui est sans aucune doute vrai et ce qui diffère d'une langue à l'autre. Il est, donc, très éclairant que la translittération de « mon ami » en coréen mettra en avant la prosodie française.

Ensuite, dans le nom de marque *Château Labiotte*, le dernier élément duquel n'est qu'un mot pseudo-français, étant donné qu'il s'agit d'un nom d'une marque des produits de lèvres, donc on peut supposer que *Labiotte* vient du latin labium (lèvre) mais avec la terminaison *-iotte* qui donne à ce mot l'air français. Dans cet exemple du *Château Labiotte*, on peut également voir quelques phénomènes très intéressants : 샷또 라비오프 (syatto rabiotteu). Tandis qu'en français la prononciation est [ʃato labjɔtə], la transcription phonétique de cette marque en coréen sera [sjat'o rabiot'ʉ]. Voici encore une fois la combinaison de la consonne /ʃ/ avec le son /j/ pour obtenir le son /ʃ/, mais ce qui est encore plus pertinent c'est le fait qu'au lieu d'utiliser /ㅌ/ pour le /t/ de château aussi que pour le /t/ de *Labiotte*, on a opté pour /ㄸ/, ce qui peut être significatif d'une perception d'oreille coréenne de ce phonème français. Une compréhension de ce fait peut beaucoup aider aux enseignants du français aux locuteurs coréens et aux enseignants du coréen aux francophones, parce qu'il peut contribuer à une meilleure compréhension des différences entre les deux systèmes, ce qui en revanche devrait améliorer la prononciation des élèves de la langue qu'ils apprennent.

Un autre nom de marque inspiré par le français et qui pourrait nous révéler plus précisément ces différences nuancées entre les phonèmes français et coréens, c'est « Monchertonton ». Bien évidemment, ce nom vient du français « Mon cher tonton ». En

³ Il s'agit d'un des processus prosodiques qui finit par créer des regroupements sonores plus grands : l'enchaînement unit la consonne finale prononcée d'un mot à la voyelle initiale prononcée du mot suivant (Le Robert Dico en ligne).

coréen, le nom s'écrit 몽쉘 통통(mongswel tongtong). Les étudiantes du français de l'université d'Ewha expliquent le choix de ce nom en disant que c'est « car le mot 'tonton' se prononce de manière semblable au mot coréen 'tongtong' (qui veut dire *être dodu* en coréen) » (Yeonjoo et Taeun 2015). Vu qu'il s'agit des gâteaux chocolatés ronds, le nom est bien évidemment approprié. Cependant, ce nom nous révèle un grand nombre de différences entre les deux systèmes phonétiques, ce qu'on peut voir clairement dans les transcriptions phonétiques : le français [mɔ̃ʃɛʀ tɔ̃tɔ̃] devient [moŋswɛɾ tʰoŋtʰoŋ]. Entendu prononcer d'une telle manière, le syntagme français devient presque inconnu, peut-être même indéchiffrable, selon le locuteur. Cette transcription nous montre d'une façon très nette la différence entre les sons nasals dans ces deux langues. Ainsi le /r/ français devient-il /ɾ/ en coréen (ce qui est en fait une allophone de /l/), ce qui éloigne cet emprunt de la prononciation française. De plus, la langue coréenne doit encore une fois employer la voyelle /ʌ/ suivi par le son /j/ pour obtenir le son /ʃ/, ce qui se voit en écriture.

5. Analyse d'emprunts variés

Passons maintenant, en traitant toujours des mêmes phénomènes relatifs à l'adaptation des emprunts, aux mots d'emprunt appartenant à d'autres domaines. Même que /f/, /v/ n'existent en coréen non plus, l'exemple suivant va révéler comment ils sont transposés en coréen. C'est le mot *vétéran* [veterã], qui est adapté en tant que [petʰeraŋ]. Cela nous sert à constater que /v/ est remplacé par /p/, le phonème du système coréen qui est le plus proche de /v/. Le même vaut pour le mot *vacances* [vakãs], qui est adapté sous la forme de [pakʰaŋsu]. Ensuite, la sensation de déjà-vu est un concept connu dans le monde entier, et c'est pourquoi ce mot est entré dans le lexique de la langue coréenne. Par ailleurs, c'est un exemple excellent pour montrer non seulement l'adaptation de /v/ au système coréen, mais de plusieurs autres phonèmes aussi. Donc, le français [dezavy] se transforme en [tecapɥi]. De cette façon, nous vérifions que /v/ sera adapté en /p/. Il est également possible de remarquer dans cet exemple la substitution de la fricative française /ʒ/ par /c/, ainsi que de confirmer ce que nous avons déjà mentionné en analysant les exemples de *fondue* et *buffet* : la tendance à adapter /y/ en [ɥi].

Cette adaptation de /y/ est aussi visible dans l'adaptation du mot *début*, parce qu'en coréen, [deby] devient [tebɥi]. Quant à l'adaptation des phonèmes qui n'existent pas en

coréen, /ʒ/ n'est pas le seul phonème français qui est adapté en /c/. Au contraire, /z/, comme dans le mot *mosaïque* [mɔzaik], est adapté en /c/, ce qui donnera [mocaik^hu] si on prend ce mot comme exemple. Toutefois, retournons brièvement à l'adaptation de /ʒ/ en /c/ et prenons-en encore un exemple : la couleur *beige* [bɛʒ]. Ce mot d'emprunt devient [peici], et il nous aide à mieux comprendre le besoin d'ajouter une voyelle épenthétique pour éviter la réalisation de /c/ comme la consonne non voisée non relâchée [tʰ] en coda : dans ce cas-là, cette épenthèse est la voyelle [i]. En fait, on trouve que la voyelle [i] et la voyelle [u], en tant que les voyelles les plus « faibles », sont les deux voyelles les plus souvent utilisées pour remplir cette fonction. Cet emprunt est néanmoins curieux : il n'y avait pas de vrai besoin de rajouter la voyelle [i] devant [c], la voyelle [e] aurait été suffisante pour reproduire les sons du mot original avec assez de précision. Pour cette raison, nous pouvons conclure que le mot *beige* a en fait été emprunté indirectement via l'anglais, vu que la prononciation anglaise de ce mot, /berʒ/, comporte la diphtongue /eɪ/. Le coréen, ne possédant pas cette diphtongue, l'a remplacée au moyen de la simple combinaison de la monophthongue /e/ suivie de la monophthongue /i/. Cependant, nous observons la même tendance dans l'adaptation des emprunts français. Pour illustrer, prenons les mots *chandelier* [ʃɑ̃dəljɛ] et *atelier* [atɔljɛ], qui sont adaptés respectivement en [s^hyaŋduillie] et [at^huillie], ce qui est assez bizarre du point de vue phonologique, parce que le système vocalique coréen inclut la diphtongue /je/, mais cela pourrait bien être le cas parce qu'on a voulu conserver la prosodie française (si on utilise la diphtongue, il n'y a qu'une seule syllabe – en rajoutant /e/, on se rapproche de la prononciation française. Enfin, focalisons-nous un peu sur la réalisation de la liquide /l/ dans les mots d'emprunt. Nous avons déjà remarqué dans ce travail qu'elle est réalisée [ɾ] entre voyelles. De plus, on trouve souvent cette réalisation en début de mot, /l/ n'apparaissant en début de mot que dans les mots d'emprunt (Detey, Racine, Kawaguchi, Eychenne 2016 : 119). L'adaptation de /ʀ/ en /l/ est précisément ce qui se passe avec le mot d'emprunt français *restaurant* [RESTɔrɑ̃], qui est adapté en [les^hut^horaŋ].

Conclusion

Tout bien considéré, au moyen de cette analyse de l'adaptation phonétique et phonologique des emprunts français en coréen, nous avons eu largement l'occasion de comparer les systèmes phonétique et phonologique de ces deux langues. Cette approche nous semble particulièrement utile grâce au fait qu'étudier l'adaptation des emprunts lexicaux d'un point de vue de la phonétique et de la phonologie peut très effectivement révéler à quel point les systèmes phonétique et phonologique de deux langues diffèrent et dans quelle mesure ils sont similaires. En examinant les aspects prosodiques et les contraintes phonotactiques de chacune des deux langues ainsi que les différences entre les systèmes vocalique et consonantique de la langue française et de la langue coréenne, nous avons incontestablement acquis une meilleure compréhension de leur fonctionnement, ce qui nous semble pratique non seulement dans le cadre des études des deux langues en comparaison, mais aussi pour approfondir nos connaissances de chacune de ces langues et leurs systèmes phonétique et phonologique.

Comme on l'a vu, la sensibilisation à la différence entre les deux systèmes phonétiques peut s'avérer précieuse dans de nombreux cas. Par ailleurs, ce mémoire de master a montré à quel point cette connaissance profonde des deux systèmes en comparaison peut aider non seulement les apprenants, mais aussi les enseignants de l'une ou l'autre de ces deux langues. Après tout, si les sons d'une langue ne sont ce qu'ils sont que par opposition aux autres sons de cette langue, pourquoi cette règle ne devrait-elle pas s'appliquer également aux sons en comparaison avec d'autres langues ?

Appendices

Français	Coréen
croissant [krwasã]	크루아상 [k ^h uruas ^h aŋ]
piment [pimã]	피망 [p ^h imaŋ]
macaron [makarõ]	마카롱 [mak ^h aroŋ]
baguette [baɣet]	바게트 [paɣet ^h u]
madeleine [madlɛn]	마들렌 [madullɛn]
omelette [õmlet]	오믈렛[omullet̃]
croquette [krøkɛt]	크로켓 [k ^h urok ^h ɛt̃]
quiche [kiʃ]	키시 [k ^h iɛʃi]
café [kafɛ]	카페 [k ^h ap ^h ɛ]
buffet [byfɛ]	뷔페 [pɥip ^h ɛ]
fondue [fõdy]	뷔페[p ^h õŋdui]
Monami [monami]	모나미[monami]
Château Labiotte [ʃato labjõtɔ]	샤또 라비오프 [ʃjat'o rabiot'u]
Mon cher tonton [mõʃɛR tõtõ]	몽셀 통통 [moŋswɛr t ^h õŋt ^h õŋ]
vétéran [veterã]	베테랑 [pet ^h eraŋ]
vacances [vakãs]	바캉스 [pak ^h aŋsu]
déjà vu [dezavy]	데자뷔 [tecapɥi]
début [deby]	데뷔 [tebɥi]
mosaïque [mõzaik]	모자이크 [mocaik ^h u]
beige [bɛʒ]	베이지 [peici]

chandelier [ʃɑ̃dɛljɛ]	상들리에 [sʰyaŋduillie]
atelier [atɛljɛ]	아틀리에 [atʰuillie]
restaurant [ʀɛstɔʀɑ̃]	레스토랑 [lesʰutʰoraŋ]

Tableau 1.

En français	Adaptation en coréen	Exemples
occlusives orales sourdes [p], [k]	occlusives orales aspirés [pʰ], [kʰ]	[krwasɑ̃] → [kʰuruasʰaŋ] [pimɑ̃] → [pʰimaŋ] [makarɔ̃] → [makʰaroŋ]
occlusives orales sonores	occlusives orales faibles	[pagetʰu] → [bagɛt]
[ɛ] et [e]	en variation libre	[madlɛn] → [maduillɛn] [bagɛt] → [pagetʰu] [ɔmlɛt] → [ɔmullet̃] [mɔ̃ʃɛʀ tɔ̃tɔ̃] → [moŋswɛʀ tʰoŋtʰoŋ]
[l]	[ll]	[madlɛn] → [maduillɛn] [ɔmlɛt] → [ɔmullet̃]
[t] final	[t̃] ou [tʰu] ou [tʰu]	[krɔkɛt] → [kʰurokʰɛt̃] [ɔmlɛt] → [ɔmullet̃] [bagɛt] → [pagetʰu] [ʃato labjɔtɛ] → [sjatʰo rɔbiotʰu]
[ʃ] à la fin du mot	[ɕ]	[kiʃ] → [kʰieɕi]

[f]	[p ^h]	[kafɛ] → [k ^h ap ^h e] [byfɛ] → [pɥip ^h e] [fɔ̃dy] → [p ^h oŋdɥi]
[v]	[p]	[veterã] → [pet ^h eraŋ] [vakãs] → [pak ^h aŋsu] [dezavy] → [tecapɥi]
[y]	[ɥi]	[deby] → [tebɥi] [fɔ̃dy] → [p ^h oŋdɥi] [dezavy] → [tecapɥi]
[z] et [ʒ]	[c]	[mɔzaik] → [mocaik ^h u] [bɛʒ] → [peici]
[lje]	[llie]	[ʃãdɔlje] → [s ^h yaŋduillie] [atɔlje] → [at ^h uillie]
[ʀ] au début du mot	[l]	[ʀestɔrã] → [les ^h ut ^h oraŋ]

Tableau 2.

Bibliographie et sitographie

Ambassade de la République de Corée en France. Relation avec la France et la Principauté de Monaco. https://overseas.mofa.go.kr/fr-fr/brd/m_9492/view.do?seq=687466&srchFr=&srchTo=&srchWord=&srchTp=&multi_itm_seq=0&itm_seq_1=0&itm_seq_2=0&company_cd=&company_nm=. Accédé le 9 juillet 2024.

Broersma, Mirjam. 2010. Korean lenis, fortis, and aspirated stops: Effect of place of articulation on acoustic realization. *Proc. Interspeech 2010*, pp. 941-944, doi: 10.21437/Interspeech.2010-317.

Chang, Charles B. (2008) Phonetics vs. Phonology in Loanword Adaptation: Revisiting the Role of the Bilingual. *U: UC Berkeley Phonology Lab Annual Report*. pp 43–54. Berkeley: University of California.

Cho Hye-su. 2019. [Behind the Brand: 2] Tous Les Jours, Innisfree: Why do so many Korean brands have foreign words? *The Korea Herald*. <https://www.koreaherald.com/view.php?ud=20190623000038>. Accédé le 17 mars 2024.

Desnica-Žerjavić, Nataša. 1996. *Phonétique française*, Filozofski fakultet, Zagreb.

Desnica-Žerjavić, Nataša. 2006. *Strani akcent*, FF press, Zagreb.

Detey, Sylvain, Racine, Isabelle, Kawaguchi, Yuji, Eychenne, Julien (éds.). 2016. *La prononciation du français dans le monde : du natif à l'apprenant*, CLE international, Paris.

Dohlus, Katrin. 2005. Phonetics or phonology: Asymmetries in loanword adaptations – French and German mid front rounded vowels in Japanese. *ZAS Papers in Linguistics*, (42): pp. 117–135.

Filipović, Rudolf. 1986. *Teorija jezika u kontaktu: Uvod u lingvistiku jezičnih dodira*. Zagreb: JAZU – Školska knjiga.

Han, Munhi. 2011. « Fautes de prononciation des Coréens apprenant le français et correction phonétique ». *Synergies Corée*, n° 2, pp. 73-82.

Hutin, Mathilde. 2016. *Phonologie du coréen*. [Document de travail, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis]. HAL. <https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-01704530>. Accédé le 20 août 2023

Kim, Hyun-Ju. 2004. « Perception du français prononcé par des étudiants coréens : Quelques suggestions pour la correction phonétique des Coréens qui apprennent le français ». *Société Coréenne d'Enseignement de Langue et Littérature Françaises*, vol., no.17, pp. 27-49.

Le Petit Robert de la langue française. 2017. Dictionnaires Le Robert.

Liaisons et enchaînements. Le Robert Dico en Ligne.

<https://dictionnaire.lerobert.com/guide/liaisons-et-enchainements>. Accédé le 9 juillet 2024.

Lewis, Benny. *Fluent in 3 Months: How Anyone at Any Age Can Learn to Speak Any Language from Anywhere in the World*. 2014. HarperOne.

Li, Jin-Mieung. 1985. *Grammaire du coréen. Tome 1*, PAF, Paris.

Lin, Yen-Hwei (2009) Loanword Adaptation and Phonological Theory. *Proceedings of the 21st North American Conference on Chinese Linguistics*, (1): 1–12.

Malmberg, Bertil. 1976. *Phonétique française*. LiberLäromedel, Malmö.

Martin, Pierre. 1996. *Éléments de phonétique avec application au français*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Martinet, André. 1965. *La linguistique synchronique : Études et Recherches*, Presses universitaires de France, Paris.

Milhaud, Marianne. 2010. *Politique linguistique des langues étrangères dans l'éducation nationale en Corée. L'enseignement du français : état des lieux et perspectives*. Université des Antilles et de la Guyane.

National Institute of Korean Language. *Korean-English Learners' Dictionary*.

<https://krdict.korean.go.kr/eng/mainAction?nation=eng>. Accédé le 5 juillet 2024.

NAVER Company. Korean-French Dictionary. <https://korean.dict.naver.com/kofrdict/#/main>. Accédé le 5 juillet 2024.

Park, Sung Hee. 2002. L'oral et les apprenants coréens : Problèmes de phonétique et de culture. *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. no 126, no. 2, 2002, pp. 201-210.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE. « L'emprunt linguistique : définition, contexte et traitement », Banque de dépannage linguistique, dans Vitrine linguistique, [En ligne], mis à jour en 2019.

[<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25442/les-emprunts-a-langlais/lemprunt-linguistique-definition-contexte-et-traitement>]. Accédé le 15 juin 2024.

Sapir, Edward. 1921. *Language: An introduction to the study of speech*. New York : Harcourt, Brace and Company.

Sohn, Ho-Min. 1999. *The Korean Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Tarev, Boris V. 2012. « Lexical Borrowings: Linguistic and Didactic Aspects ». *Journal of Siberian Federal University. Humanities & Social Sciences* 7.

Tcho, Hye-Young, Fleury, Jean-Christophe, Shin, Hyunsun. 2021. *Les bases du Coréen : Grammaire progressive en 99 leçons*. Armand Colin.

Trubetzkoy, Nikolai Sergejevich. 1970. *Principes de phonologie*. Paris : Éditions Klincksieck.

Convertisseur de prononciation standard de l'Université nationale de Pusan.

<http://pronunciation.cs.pusan.ac.kr/pronunc.htm>. Accédé le 18 août 2023

Hangul to IPA. <https://hangul-to-ipa.herokuapp.com/>. Accédé le 25 mai 2024.

Yeonjoo et Taeun. LA CERISE SUR LE GÂTEAU de l'université Ewha. 2015.

<http://lacerisesurle-gateau.over-blog.com/2015/05/les-marques-coreennes-en-francais.html>.

Accédé le 16 mai 2024.